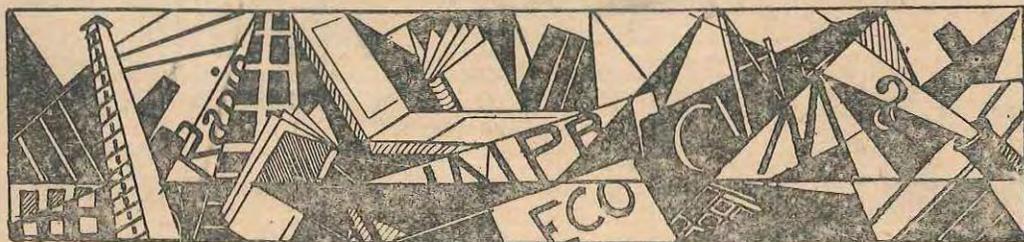


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA + LA RADIO

et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an : | Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
 FRANCE : 10 fr. - ÉTRANG. 12 fr. | FRANCE : 15 fr. — ÉTRANG. : 20 fr.

SOMMAIRE

- A l'Exposition pédagogique de Perpignan (Pagès).
 L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE : Une technique nouvelle de travail scolaire (Freinet). —
 Le fichier scolaire coopératif : la documentation à l'École et le matériel didactique (Paul Otlet). — Presse à encrage automatique (Dunand). — Textes libres et centres d'intérêt (Rousson). — La persistance de l'intérêt (Gauthier). — La vie de notre groupe : L'Imprimerie à l'École au Congrès de la Nouvelle Éducation (Pichot et Leroux). — Journaux et Revues. — Livres (Athena Fancuilla : M. Lagier-Bruno).
 LE CINÉMA : Technique du Cinéma : Les causes de mauvaise projection (Boyau). — Technique du Cinéma scolaire (Maradène).
 LA RADIO : Le pédagogue Radio (F. Dubois). — La Radio dans l'École Allemande (Schneller).

SERVICES COOPÉRATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'École, Bulletin, éditions, etc., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Cambannes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à St-Aubin-de-Médoc, par St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

A l'exposition pédagogique de Perpignan

(PAQUES 1929)

Du 4 au 11 avril dernier, le Syndicat de l'Enseignement et le Groupe des Jeunes des Pyrénées-Orientales ont organisé dans une des salles de l'Hôtel de Ville de Perpignan, une Exposition pédagogique publique.

C'était la première fois en France, que des groupements d'éducateurs syndicalistes montraient au public, aux gens de la rue, la réalisation de l'Ecole, faisaient part à tous de nos techniques nouvelles.

Nos visiteurs ont été fort nombreux: instituteurs, professeurs, directeurs et directrices d'E.N., inspecteurs, élèves-maîtres et aussi des journalistes, des travailleurs. Et ces derniers apprécièrent peut-être mieux que de nombreux « gens du métier » — parce qu'ils venaient sans idée préconçue — l'imprimerie ou le cinéma, le phonographe ou l'appareil de T.S. F.

L'Imprimerie à l'école a arrêté beaucoup de visiteurs : on en avait entendu parler, on ne savait pas ce que c'était. Nous faisons des démonstrations, nous tirions un texte que nous distribuions, nous donnions des prospectus et nous proposons les Editions de l'Imprimerie à l'Ecole.

Je crois que nous n'avons jamais fait une telle propagande en faveur de nos techniques nouvelles. Pendant 8 jours et 8 heures par jour, tour à tour, de nombreux camarades ont entretenu les visiteurs de l'Imprimerie à l'Ecole. Combien ont été étonnés par ce nouvel outil ! Et puis, notre propagande est sortie de son rayon habituel : lecteurs de nos revues pédagogiques ou syndicalistes ; elle s'est considérablement étendue, et en surface, par le nombre de personnes touchées, et en profondeur, parce qu'une démonstration, une explication orale portent plus que cent écrits.

Nous ne pouvons qu'engager nos camarades à organiser de telles expositions. Elles sont non seulement une manifestation qui fait mieux connaître notre effort constructif, mais elles sont aussi une liaison entre la masse et les travailleurs de l'Enseignement.

A. PAGES.

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC
IMPRIMERIE A L'ECOLE

EDITION

d'un Fichier Scolaire Coopératif

Je soussigné
Institut à
Département

Declare souscrire à séries
de 500 fiches à 25 fr. maximum la série.

M'engage à payer le montant de cette
souscription sur demande du Conseil
d'Administration de la Coopérative.

....., le192..
(Signature)

Fiche à remplir et à renvoyer à C.
Freinet, à Saint-Paul (Alpes-Martimes).

Pour des raisons d'administration et afin de ne pas engager l'avenir, nous n'acceptons pas d'abonnement valant après le premier octobre 1929. Nous prions donc nos camarades de s'abonner pour l'année scolaire en cours.

Nous consentirons également des abonnements d'avril à juillet au prix suivant :

Le bulletin seul 5 »
Bulletin et Extraits 7 50

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Une technique nouvelle de travail scolaire

« L'Imprimerie à l'Ecole est certes un grand progrès, nous a-t-on dit encore, mais nous ne pouvons la considérer comme une « panacée universelle ».

Les éducateurs qui formulent cette critique inconsistante ont sans doute l'excuse de n'avoir pas étudié d'assez près nos divers travaux : ils auraient vu que nous avons insisté bien souvent sur la nécessité de ne pas considérer l'Imprimerie à l'Ecole comme une méthode, mais de ne voir en elle qu'une *technique de travail* libre et créateur, au service d'une véritable éducation prolétarienne.

Cette innovation apporte cependant des possibilités nouvelles spécifiques par lesquelles elle marquera sans doute dans la pédagogie. Les meilleurs éducateurs contemporains nous prônaient l'activité libre enfantine et l'expression intime de la personnalité; les relations d'expériences où on avait fait à l'enfant une plus grande confiance ne manquaient pas d'être enthousiasmantes. Hélas ! pour des raisons multiples, matérielles, individuelles et sociales, nos classes populaires, pauvres, surchargées, paralysées par la hantise des programmes et des examens, ne pouvaient nullement s'engager dans la voie

nouvelle. *L'imprimerie à l'Ecole a fait tomber dans le domaine de la pratique quotidienne l'expression libre et l'activité créatrice de nos élèves.* Par l'expérience, plus efficace que les raisonnements prétendus scientifiques, elle a ouvert des horizons nouveaux à une pédagogie basée sur les intérêts véritables, générateurs de vie et de travail. Elle a, du coup, comme nous le signalions dans notre dernier article, rétabli l'unité de la pensée, de l'activité et de la vie enfantines ; elle a intégré l'école dans le processus normal d'évolution individuelle et sociale des élèves.

Ces considérations sont, pour nous, essentielles et fondamentales.

L'enfant qui sent un but à son travail et qui peut se donner tout entier à une activité non plus scolaire, mais simplement sociale et humaine, cet enfant sent que se libère en lui un besoin puissant d'agir, de chercher, de créer. Nous avons constaté, émerveillés, *que les élèves ainsi tonifiés et renouvelés fournissaient librement un travail bien supérieur, qualitativement et quantitativement aussi, à celui qu'exigeaient les vieilles méthodes oppressives.* Et toutes les classes qui ont introduit l'Imprimerie à l'école ont apprécié ce persistant enthousiasme des élèves, non seulement pour les disciplines directement motivées par l'imprimerie, mais pour toute l'activité scolaire en général.

On objectait volontiers aux initiateurs qui offraient en exemple des expériences concluantes qu'un tel

appétit scolaire ne pouvait venir que d'un rayonnement particulier de l'éducateur. Or, les résultats que nous signalons ont été obtenus dans toutes les écoles travaillant à l'imprimerie, quelles que soient les aptitudes particulières du maître. Il a suffi que celui-ci ait assez d'humilité et d'humanité pour « descendre de sa chaire, quitter le cothurne du style radoteur et savant... » et se mettre tout entier au service des enfants.

Si, comme nous le prouvons, l'élève qui peut enfin travailler dans le sens de sa personnalité, n'a plus besoin d'être grondé ni stimulé pour fournir un travail consciencieux, c'est toute la vieille conception scolaire qui s'écroule.

L'enfant semblait, par nature, fainéant, tricheur, menteur, hostile à tout effort. Il fallait, pour parvenir aux fins éducatives demandées par les règlements, tour à tour obliger, récompenser, punir, attirer par le jeu, la nouveauté, les trompeuses images — tous procédés qui ont suffisamment montré leur impuissance à résoudre définitivement les complexes problèmes de l'intérêt scolaire.

Voici le renouveau : l'enfant a soif de vie et d'activité. Nous utilisons cette aspiration en mettant à sa disposition les « instruments » d'instruction et d'éducation que nous croyons utiles à son élévation et en travaillant à la réalisation des conditions matérielles et sociales qui la permettront.

C'est certes là une conception originale du milieu éducatif, comme aussi une technique de travail totalement différente des procédés actuellement en usage, technique qui ne

saurait s'accommoder des vieux outils et notamment des *manuels scolaires*, symbole de la pédagogie oppressive.

Nous reprendrons d'autre part l'étude de la conception matérielle et sociale du nouveau milieu scolaire. Nous donnerons seulement aujourd'hui un aperçu de notre technique de travail dans l'école sans manuel scolaire.

Nous n'allons plus chercher dans les livres ni dans les programmes la base essentielle de notre effort éducatif. Toute pédagogie est faussée qui ne s'appuie pas, d'abord, sur l'éduqué, sur ses besoins, ses sentiments et ses aspirations les plus intimes. Nous scruterons donc l'âme de l'enfant et nous avons, pour y parvenir, une technique qui s'est révélée suffisamment opérante : la rédaction libre, l'imprimerie à l'école et la correspondance interscolaire. Cette expression spontanée sera tout à la fois un épanouissement des personnalités et une occasion scolaire d'acquérir, d'amplifier et de préciser les diverses acquisitions : langue, grammaire, vocabulaire, sciences, histoire, géographie, morale, en greffant logiquement, sur l'intérêt enfantin ainsi extériorisé, l'étude des disciplines prévues au programme.

Ici se manifeste crûment l'orientation nouvelle de notre pédagogie : Avec le manuel scolaire, c'est le livre qui crée, toujours artificiellement, l'intérêt. Nous disons que c'est là une grave erreur : le livre ne doit servir à l'école qu'à satisfaire et approfondir l'intérêt de l'enfant.

Nous avons permis à cet intérêt de se manifester pleinement; comment l'exploiterons-nous pour nos fins éducatives ?

Il est nécessaire que les diverses études entreprises répondent et s'adaptent à l'activité infantine au lieu de demander à celle-ci de se plier à l'ordre scolaire. Or, il n'existe rien à ce jour qui ménage de telles possibilités, savoir : trouver instantanément, dans le matériel scolaire, les lectures spéciales, les guides pour activité intellectuelle et manuelle qui permettront à l'enfant de s'épanouir tout au long du jour, dans le sens de ses besoins. Nous avons bien groupé dans notre bibliothèque les livres de travail que nous avons pu nous procurer. Hélas ! les manuels scolaires sont, pour l'instant, les seuls à notre portée : mais ils ont perdu, du moins, entre nos mains, leur caractère spécifique de manuel et n'ont pour nous que le défaut de manquer de souplesse technique et de ne pas répondre totalement aux nécessités nouvelles.

Il nous faudra susciter l'édition — ou l'entreprendre nous-mêmes — des éléments de travail adaptés à nos besoins.

Le *fichier scolaire*, dont nous avons lancé l'idée et que nous essaierons peut-être de réaliser, sera notre principal outil : moderne, extensible et perfectible à souhait, il nous permettra de mettre, au moment voulu, entre les mains des élèves, les documents divers — littérature, sciences, géographie, histoire, etc.... — qui répondent à l'intérêt dominant.

Ce fichier devra être complété aussi par une bibliothèque de travail, composée de livres divers conçus sur un plan nouveau, et qui restent encore tous à réaliser.

Malgré cette absence presque complète d'un matériel scolaire adapté

à notre technique nouvelle, nous obtenons, depuis quatre ans, dans des classes difficiles — mais sans manuels — des résultats nettement encourageants.

L'expérience que nous menons cette année dans une classe à trois cours et préparant au C.E.P. et où, par le seul appétit d'activité que nous avons suscité, il nous a été possible de mener en quelques mois, à un niveau normal, 35 élèves scandaleusement retardés, nous montre avec certitude la supériorité technique de notre conception scolaire.

Mais nous savons aussi que la majorité des instituteurs ne s'engageront sur la nouvelle voie que le jour où le matériel éducatif sera définitivement adapté. Et c'est pourquoi, sans négliger la direction pédagogique et idéologique de notre mouvement, nous nous attachons tout spécialement aux réalisations matérielles qui le conditionnent.

C. FREINET.

SOUSCRIPTION POUR LE BULLETIN

Dunand (Hte-Savoie) : 4 francs ;
Lagier-Bruno (H.-A.) : 50 francs ;
Plan (Var) : 10 francs ; Burle (B.-A.) :
10 francs.

TOTAL général : 476 fr. 50.

L'EXTRAIT DE CE MOIS EST :

François le petit berger

(1 fascicule : 0 fr. 50)

ABONNEZ-VOUS à la Collection : 5 fr.



A. 1



A. 4

Le Fichier Scolaire coopératif

A la suite de notre premier article paru dans le N° 20, nous avons reçu de M. Paul Otlet (Palais Mondial, Bruxelles) l'intéressant article qu'on va lire et qui aidera certainement à préciser notre conception d'un fichier scolaire.



La Documentation à l'école et le Matériel Didactique

Le Matériel didactique est à l'école ce que la machine est à l'industrie. Sans bon et abondant matériel, on risque fort de demeurer à l'étiage de la petite industrie, voire du travail à domicile. C'est charmant, mais inefficace.

La Documentation est la partie importante du Matériel didactique, si importante que les deux termes tendent même à se couvrir l'un l'autre, à devenir des équivalents sinon des synonymes.

La Documentation générale comprend les documents de toute nature qui, à un titre quelconque, incorporent des notions ou sont susceptibles d'y donner lieu. Il y a les livres, les périodiques et leurs articles, les photographies, les dessins, les images de toute espèce : schéma, graphique et cartes. Il y a aussi les modèles, maquettes, reproductions, spécimens et échantillons d'objets naturels (realia).

L'école a besoin ou peut utiliser tous ces documents, s'ils sont sélectionnés, si le choix porte sur les meilleurs et les plus riches de signification, s'il en est fait des collections systématiques, à l'état de conserva-

tion, et des ensembles analytiques ou synthétiques à l'état d'utilisation.

L'école doit être mise en possession d'une méthode à ce sujet. Voici quels pourraient en être les principes.

a) La Documentation à l'École donne lieu aux cinq séries fondamentales suivantes :

I. — LA BIBLIOTHEQUE : livres et revues avec un bon catalogue analytique et l'indication des caractéristiques psychologiques des ouvrages. (Voir les travaux de N. Roubakine sur la Psychologie Bibliologique : ceux de l'Institut International de Bibliographie sur les méthodes de catalogue.) Meubles très simples, faits de rayons en bois blanc de 1 mètre, se superposant en extension illimitée. Les livres sont de formats variés.

II — LE MUSEE : objets, échantillons. Les emmagasiner en boîtes-tiroirs avec faces vitrées, du format de 21 1/2 × 28 (celui du papier machine) de manière à n'avoir qu'une seule dimension pour ces boîtes et les classeurs à dossiers et de pouvoir former des ensembles standardisés. Toutes les collections : plantes, minéraux, animaux, cultures ou fabricants, entrant en principe dans cette série avec à titre d'exception, mis à part les objets de trop grandes dimensions.

III. — L'ENCYCLOPEE DOCUMENTAIRE UNIVERSELLE : format machine, feuilles universalisées 21 × 27 1/2 nécessaire à cette dimension à cause des images, du grand nombre de documents sous forme de lettres ou notes écrites à la machine. Des chemises réunissant les documents par matière. Le tout prend place dans des classeurs en bois (éventuellement dans des cartons, voire de simples portefeuilles posés à plat sur des rayons comme les livres de la bibliothèque. Toutes les feuilles et petits documents prennent place dans cette série au besoin après pliage ou collage sur feuilles à dimension. Le format 13,5 × 19 est à éviter. C'est un format en plus, trop petit ou trop grand, sans liaison avec les formats internationaux a-

doptés pour la Documentation Universelle dont celle de l'Ecole ne doit être qu'une partie ou un mode d'utilisation.

IV. — L'ATLAS DE L'ENCYCLOPEDIE DOCUMENTAIRE UNIVERSELLE : format 67×64 (posé dans le sens de la plus grande dimension) destiné à comprendre les grandes planches susceptibles de se transformer en planches murales : groupement des planches réalisé par chemises. Le tout disposé dans des ports folios, les tiroirs de grands meubles ou sur les planches inférieures d'un pupitre ou table de consultation aux dimensions de l'Atlas ouvert (soit 67×64) double.

V. — FILMS : c'est la collection des films qui sont des deux espèces :

1° Les films cinématographiques.

2° Les films statiques (microfilms).

Grâce aux progrès des petites lanternes à projections ces derniers remplacent avantageusement à l'Ecole les dispositives et leurs grandes lanternes fort coûteuses. L'unité graphique y est l'image de 2 cent. sur 2. Le tout se conserve en bobines ou même par images séparées prêtes à être utilisées dans n'importe quelle leçon. (Voir la publication n° 144 de l'Institut International de Bibliographie).

VI. — LE CATALOGUE GENERAL : établi sur fiches petit format $12 \frac{1}{2} \times 7 \frac{1}{2}$ (posé dans le sens de la plus grande dimension). Un seul catalogue de toutes les collections possédées, des documents utiles qui existent et sont obtenables au dehors. Le catalogue a deux entrées : alphabétique par matière, et systématique selon la classification adoptée.

b) Une fois créés les cadres de ces cinq séries, se pose la question de les alimenter de documents. Le principe collectif intervient. Les collections sont communes à tous dans l'Ecole et tous sont appelés à les former et à les utiliser. Tout y trouve sa place, par suite est facile à conserver et à utiliser ; toute unité ajoutée accroît la valeur des unités existantes, com-

me il advient de toute collection. Au cours des années les collections s'étendent et elles font lien entre les classes qui se succèdent, bientôt entre les élèves et les anciens élèves, entre l'école et les parents. Dans la commune, il y a le principe de collections consultables par tous sous certaines conditions (enseignement, post-scolaire, informations de la population, collectionneurs volontaires pour les collections de l'école, but pratique ajouté à ceux des voyages, visites et missions.)

c/ Une classification unique complète les formats unifiés. A volonté ou simultanément l'ordre alphabétique, l'ordre systématique spécial ou l'ordre systématique universel de la Classification décimale, ce par quoi liaison est opérée avec les grandes bibliothèques, les musées et les offres de documentation qui utilisent cette classification (voir les tables de la Classification décimale publiées par l'Institut International de Bibliographie, l'un des Instituts du Palais Mondial à Bruxelles.

d) Mais il faut des publications coordonnées afin d'alimenter les collections de bons documents, facilement obtenables. Deux moyens se présentent :

1°. — La Commission internationale du Matériel Didactique a fait sienne l'idée que l'une des bases du Matériel didactique devrait être une vaste collection de documents, principalement des images, conçues comme un Atlas de la Civilisation Universelle élaboré en coopération (voir description Paul Otlet, A. Oderfeld, Matériel didactique, publication n° 127 de l'Union des Associations Internationales) et la présentation des planches modèles par les mêmes (en cours de publication : Publication n° 132). Il y a trois éditions différentes d'après le format : a) Les grandes planches, soit du format 67×64 , donc du format de la collection IV décrite ci-dessus comme l'Atlas. Déjà au Palais Mondial, il en existe plusieurs milliers et il est procédé à leur multiplication par la voie du calque et de l'impression héli-

PRESSE A ENCRAGE AUTOMATIQUE

Les presses actuellement livrées sont d'un prix abordable et donnent satisfaction. Aussi la Coopérative ne voit-elle pas, pour l'instant, la nécessité, ni la possibilité d'entreprendre la fabrication de presses automatiques.

Cela ne signifie point que nous n'y venions un jour. Aussi, sommes-nous heureux d'encourager et d'aider les camarades qui font des recherches dans ce sens.

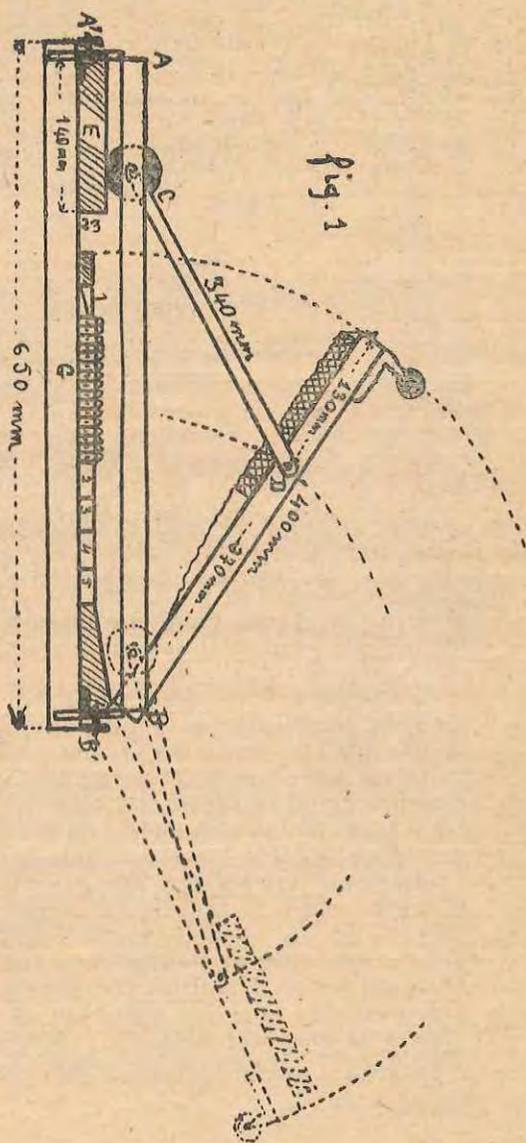
Dumand nous décrit aujourd'hui une presse automatique fonctionnant par pression. Nous donnerons, dans un numéro prochain, la description d'une presse automatique fonctionnant au rouleau-presseur.

Principe. — Le rouleau encreur est maintenu à la hauteur exacte des caractères à l'aide de deux glissières placées de chaque côté du socle. Il est mis en mouvement par le volet presseur. Il s'encore de lui-même sur un plateau encreur placé à une extrémité du socle de la presse. Ce plateau encreur a également la hauteur des caractères.

Description et marche de la Presse

D'après le dessin, l'on se rend compte de la marche de la presse. Les feuilles et le bloc des composteurs (G) sont placés comme dans la 2^e presse Freinet. Seulement, les feuilles sont maintenues sur le matelas grâce à deux élastiques longitudinales. AB est l'une des glissières sur lesquelles roule le rouleau encreur. A'B' sont les supports-glissières. CD un des bras de levier actionnant le rouleau. E plateau encreur : socle de bois recouvert d'une mince couche de tôle, le tout ayant 23 mm de hauteur. F est la butée pour le serrage. 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc. sont les coins pour le serrage.

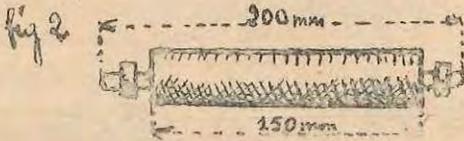
Quand on abaisse ou soulève le volet presseur, les bras de levier mobiles à leurs extrémités font avancer ou reculer le rouleau encreur sur les glissières. Le rouleau vient s'encreur sur le plateau encreur ; en revenant en arrière, il passe sur les composteurs et encrè les caractères. Si l'on rabaisse maintenant le volet presseur le rouleau glisse jusqu'au fond de la



glissière, la feuille à imprimer appuie sur les caractères encrés et s'imprime. On relève le volet, on remplace la feuille, on encrè par un mouvement de va-et-vient du rouleau et on presse de nouveau.

Construction des différentes pièces :

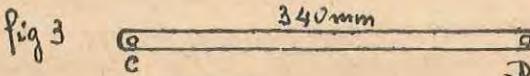
a) *Le rouleau encreur* : Il est traversé par un axe de métal. A chaque extrémité de l'axe est placée une grosse rondelle de caoutchouc pour que le roulement sur les glissières, soit plus doux et plus silencieux. La longueur du rouleau doit être légèrement supérieur à celle des composteurs.



b) *Le plateau encreur* : C'est un socle de bois recouvert d'une tôle mince, de 16 cm. \times 14 cm. Hauteur totale 33 mm. si possible. Une hauteur légèrement supérieure ne gênerait d'ailleurs pas beaucoup. Il est fixé à 2 cm. environ de l'extrémité du socle de la presse. Celui-ci, ainsi que le volet presseur, a 16 cm. de largeur.

c) *Les bras de leviers du rouleau* : Ils sont constitués par 2 tiges de fer de 15 mm. de large sur 5 mm. d'épaisseur. Leur longueur varie avec les dimensions de la presse. Ils sont percés à leurs deux extrémités : dans un des trous, s'enfile l'axe du rouleau ; l'autre trou sert à fixer, par une vis, le levier contre le côté du volet presseur. Cette vis ne doit pas être bloquée à fond afin de permettre la mobilité du levier. L'endroit D (voir fig. 1) où est fixé le levier, varie lui aussi avec la longueur du socle.

Le trou A est du diamètre de l'axe du rouleau.



La longueur A B doit être telle que, lorsque le volet presseur appuie sur les composteurs, le rouleau doit être au bout extérieur du plateau encreur et que lorsqu'il est rabattu, en arrière, le rouleau n'aille pas plus loin que l'extrémité de la glissière A B (fig. 1)

Glissières et supports-glissières.

a) *Glissières* : Prendre une longueur suffisante de cornière de fer moyen (20 mm.) et lui faire subir les opérations suivantes indiquées par les schémas.

Couper ou limer la portion de fer AA' et BB' (fig. 4) de manière à obtenir le dessin de la fig. 5. Sur les parties plates obtenues AA' et BB' (fig. 5) faire une mortaise longitudinale, puis courber ces parties à angle droit comme l'indique la fig. 6.

b) *Supports-glissières* : Ils sont également faits avec de la cornière. Les deux trous A' et B', percés à chaque extrémité de A B (fig. 7) déterminent l'écartement des deux grandes glissières. Aussi la distance A' B' doit-elle être légèrement inférieure à la longueur de l'axe du rouleau. A droite et à gauche des trous et à égale distance, sont rivés les plots de fer 1, 2, 3, 4, d'environ 2 mm d'épaisseur, celle de la cornière. C'est entre ces plots que s'engagent les parties coudées des grandes glissières. Il ne manque plus que 4 boulons avec écrous à oreilles. Ces boulons s'enfilent dans les trous des supports-glissières et dans les mortaises des glissières. Ils servent à régler la hauteur des glissières et à les fixer.

Voici l'appareil monté :

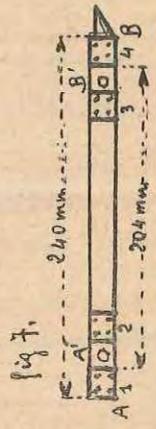
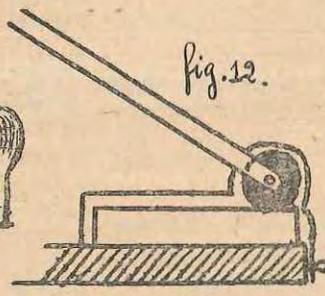
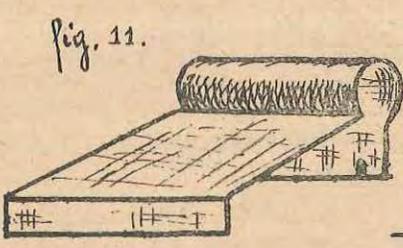
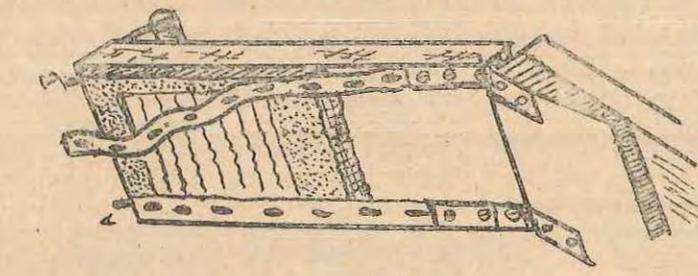
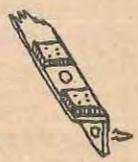
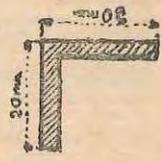
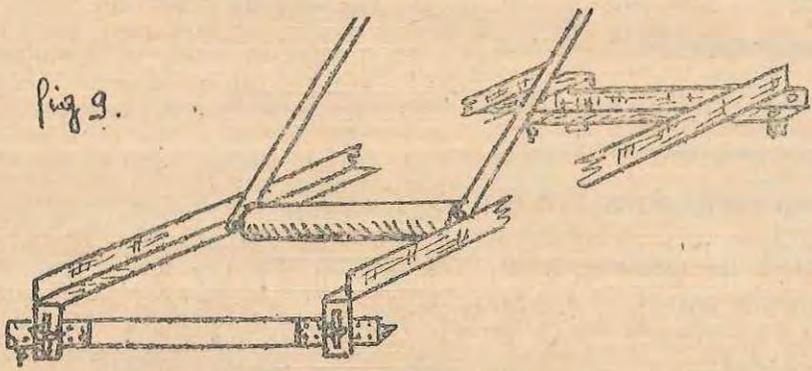
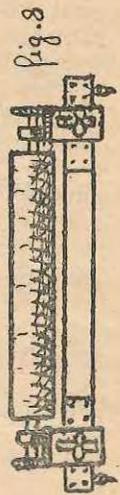
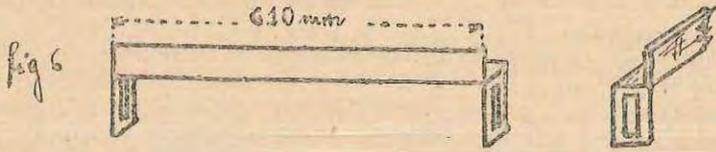
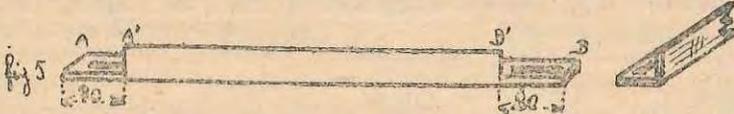
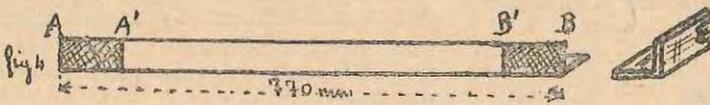
On le fixe à chaque extrémité du socle de la presse par des vis traversant la base des supports-glissières.

Le matelas et la fixation des feuilles. — A et B sont deux petits boutons de cuivre ou deux vis à tête ronde.

La feuille est maintenue par deux élastiques longitudinales qui se boutonnent et se déboutonnent en A et en B (fig. 10).

Capot protecteur du rouleau et du plateau encreur. — A faire en tôle et à placer après usage de la presse (fig. 11 et 12).

Comme on vient de le voir, cette presse ne diffère de celle livrée par la Coopé, que par son système d'encrege et l'on se rendra compte qu'on



peut transformer assez facilement la 2^e presse Freinet en presse à encrage automatique.

L'encrage à la main prend du temps et salit souvent les mains et les imprimés. Avec le système d'encrage décrit, ces inconvénients disparaissent. Le grand avantage de ce système, c'est la rapidité avec laquelle se fait le tirage des imprimés et aussi des clichés. (J'ai eu tiré 20 imprimés en 5 minutes).

Certaines pièces pourraient être simplifiées ou remplacées. Cela, les camarades bricoleurs le verront. D'ailleurs, nous en reparlerons.

F. DUNAND, instit.,
Praz-sur-Arly (Hte-Savoie).

Extraits :

- N° 1 : Histoire d'un petit garçon dans la montagne 1 fr.
 N° 2 : Les deux petits rétameurs 1 fr.
 N° 3 : Récréations 0 fr. 50
 N° 4 : La mine et les mineurs 0 fr. 50
 N° 5 : Il était une fois 0 50
 N° 6 : Histoire de bêtes 0 50
 N° 7 : La si grande Fête 0 50
 N° 8 : Au Pays de la Soierie .. 0 50
 N° 9 : Au Coin du feu 0 50

(Editions de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE,
St-Paul (A.-M.). — C.-C. Marseille 115.03

Abonnez-vous à

L'ECOLE EMANCIPEE

Revue pédagogique hebdomadaire de la Fédération de l'Enseignement. — Saumur (Maine-et-Loire). — Un an : 30 fr. — Abonnement de fin d'année : 10 francs.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochures mensuelles pour les enfants, 1 an : 8 francs.

Textes libres et centres d'intérêt

Les deux méthodes, quoique d'aspect différent, peuvent très bien se compléter.

Mes élèves, enchantés de l'Imprimerie, m'apportent chaque matin un texte. Rares sont ceux qui n'ont rien fait.

Avec plaisir ils ont en novembre fait parvenir un colis à leurs camarades de Lutz, colis comprenant des échantillons de la flore de notre pays. Aussitôt, s'est manifesté le désir de décrire « notre colis ». Voilà n'est-ce pas, un centre d'intérêt alléchant qui me vaut ces questions :

— Monsieur, je peux décrire le figuier - — Et moi, le mûrier, etc...

Le travail est alors plus nourri, plus attrayant, puisqu'il reste libre, tout en se rattachant au centre d'intérêt : Notre colis. Lorsque le sujet fut exposé, un élève proposa le suivant : Notre village. Aussitôt, les questions fusent : Monsieur, on peut décrire le faubourg ? — Parfaitement, vous pouvez parler de tous les coins de terre, de toutes les agglomérations qui se rapportent au village et des environs immédiats. Nous allons dresser un tableau de sujets se rattachant à ce centre d'intérêt. Chacun arrive avec le texte qui l'a intéressé le plus. Je remarque, lorsque les sujets sont épuisés, que personne n'a décrit le village du Pradel. Je me rappelle alors que des animosités diverses existent entre les deux villages et j'attribue l'abstention constatée à cet état de choses.

En janvier, ma classe décimée par les oreillons n'est plus soumise aux centres d'intérêt. Je remarque alors que les élèves ont gardé ce désir de fouiller un sujet jusqu'à épuisement. C'est ainsi qu'ils décident eux-mêmes de décrire tout ce qui se rapporte à une excursion scolaire avec le plus d'exactitude possible. Je compare cette étude faite sept mois après avec la piteuse relation obtenue dans les 3 jours qui suivirent l'excursion. Je suis vraiment surpris des résultats acquis — acquis grâce à l'Imprimerie.

Il me paraît utile tout en laissant

à l'enfant la plus grande liberté dans le choix des textes, de l'habituer à un travail méthodique en lui fixant à l'avance une liste de titres de textes se rapportant au même centre d'intérêt. L'enfant se plaira alors à fouiller les sujets.

Inutile d'ajouter que le Centre d'intérêt choisi doit refléter le désir d'études de l'ensemble de la classe. En outre, tout texte, quoique ne se rapportant pas au Centre, peut être retenu s'il présente un réel intérêt. Il est des enfants qui ne trouvent pas dans le tableau des titres le sujet qui les intéresse, d'autres sont frappés par un fait inattendu, par une nouvelle inédite. Voilà alors la nécessité du texte libre, l'originalité y est plus marquée.

Je crois que les deux méthodes doivent se compléter si on sait en user sciemment.

ROUSSON LÉO (*Gard*).

La Persistance de l'Intérêt

Les uns nous disent « Adaptez votre enseignement. Employez les centres d'intérêt... » D'autres objectent : « Les enfants ne s'intéressent à rien de façon durable. Ils passent très vite d'une idée à une autre. Ils sont distraits... » Qui a raison ? Cela dépend des cas. Nous voulons absolument ramener tous les enfants d'une classe à un type moyen, uniforme, « l'élève tel qu'il devrait être », « l'élève en soi ». Position facile pour les pédagogues en chambre. Dans la pratique, position fautive. Il y a fagots et fagots ; il y a aussi élèves et élèves.

Voici les « enfants sages » ; tout ce que le maître dit est bien ; leur intérêt est poli, fidèle... et sans aucun relief. Voici les moutonniers, qui suivent la « mode » lancée par les « têtes de classe ». Voici les papillons qui voltigent d'une idée à l'autre, sans se fixer à aucune. Et voilà beaucoup d'élèves qui nous paraissent fermés, distants, et que trop vite nous qualifions quelquefois de « peu intéressés ».

C'est peu intéressés qu'il faudrait dire, car dès qu'ils ont trouvé ce qui leur plaît, ils se révèlent tout autres. Leur personnalité se dégage, et c'est tout à leur avantage. Bien mieux, la machine n'est lancée que sur un point, mais elle avance toute. Je veux dire que les progrès ne se localisent pas : écriture, calcul, dessin, etc... tout progresse à la fois.

Voici quelques exemples :

1° L.L., 12 ans, jusqu'ici paresseuse, négligente, et « tête dure », ne paraissait s'intéresser à l'imprimerie que de fort loin. En 1928 elle donne un seul texte (en mai). Le voici :

« Mon petit frère est très mignon. Il est venu au monde, le 13 mai, jour de la fête de Jeanne-d'Arc. Je l'ai appelé Lucien-Jeannot. Il a 0 m. 40 de hauteur. Quand il a soif, il est très désagréable, mais dès qu'il est bien restauré, il ne dit plus rien. Je ne sais pas si je pourrai le mener à l'école. D'ici-là, il fera beaucoup de progrès ; moi j'aurai 16 ans ».

A la rentrée d'octobre, elle m'apporte un autre texte :

« Mon petit frère a déjà 5 mois. Il commence à gazouiller... »

Et depuis, cette élève fournit un travail très régulier ; son cahier est parfaitement soigné ; sa tête est toujours « dure » mais elle fait des efforts visibles pour comprendre et retenir ; ses rédactions, toujours originales, sont en progrès.

2° S.S., 13 ans, étourdie, négligente, écrit en novembre sur son cahier du soir :

« Chez nous, il y a l'électricité dans toutes les pièces. C'est bien commode. Nous ne tournons qu'un petit bouton, sans même y faire bien attention, et nous voyons clair ».

Un mois après, toujours sur son cahier du soir, elle écrit :

*« L'éclairage électrique
Est un effet magique
Nous ne tournons qu'un petit bouton
Sans même y faire attention.
Trac ! tout s'allume dans la boutique... »*

Ainsi, la rime involontaire du premier texte s'est conservée dans la « tête de linotte » pendant tout un mois. Enfin, S.S. nous présente un matin le texte définitif que nous imprimons :

*« Moi, chaque soir,
Lorsqu'il fait noir,
Pour faire mes devoirs,
Je tourne le bouton de l'électricité.
A la cuisine, tout est illuminé
Et le bouton de la porte brille,
Les perles de l'abat-jour scintillent.
Rien n'éclaire mieux que l'électricité.
C'est très bien inventé ».*

Quel travail obscur, inconscient, et développé la première idée ?

3° C.R. ne nous donne que des textes se rapportant aux bestiaux, à l'élevage. Il recherche avec persistance dans les imprimés que nous recevons la même tendance (Justin et Elisa, à l'Oriol, François le petit berger...)

Lui qui paraît indifférent lors des leçons, ses yeux brillaient quand nous avons parlé de la Camargue.

4° G.C. nous présente toujours le même genre de contes invraisemblables, où géants, nains et petits polissons s'affrontent.

5° L'intérêt de plusieurs pour le même Extrait de la Gerbe dure un mois, quelquefois plus, sans être en rien diminué.

Chacun de nous a fait des conclusions de ce genre. N'y aurait-il aucune conclusion à en tirer ?

GAUTHIER.

Des Voyages à l'École Primaire

Les vétérans de l'imprimerie à l'école connaissent mieux que moi les avantages de l'échange interscolaire. Ils trouveront peut-être outrecuidant qu'un de leurs prosélytes essaye de faire la critique du procédé.

Je reconnais d'ailleurs que, dans sa forme actuelle, il présente un réel intérêt.

Pourtant, je dois le dire, j'ai senti

dès les premiers jours, tout ce qu'il avait d'artificiel.

J'ai eu beau expliquer à mes élèves que ce journal qu'ils allaient composer était destiné à de petits camarades ; que ce n'étaient pas pour eux mêmes qu'ils devaient écrire. Je n'y suis pas arrivé.

Les rédactions abondent. Elles sont intéressantes. Mais bien des détails me prouvent qu'ils n'écrivent pas pour faire partager leurs idées et leurs sentiments à leurs correspondants. Ils écrivent... pour avoir les honneurs de l'imprimerie.

Et c'est naturel. Pourquoi voudriez-vous qu'ils ouvrent leur âme à des étrangers ?

Il se peut qu'à la longue, à force d'échanges, une sorte de lien se crée entre les deux classes et que ce lien motive les rédactions. Mais ce ne peut être qu'une attache précaire.

Au contraire, si les correspondants se connaissent, s'ils s'étaient vus, s'ils avaient joué et travaillé ensemble, ne serait-ce que quelques jours, ils ne seraient plus les uns pour les autres des inconnus. Et même, la facilité avec laquelle les enfants se lient et sympathisent, m'autorise à penser qu'ils seraient déjà des amis.

Je crois qu'alors l'échange de correspondance leur apparaîtrait tout naturel ; et qui sait ? peut-être deviendrait-il même pour certains un besoin : condition idéale !

La difficulté consiste à réaliser les voyages qui mettront en contact les classes devant correspondre.

Le camarade Rousson a déjà émis l'idée, dans un récent numéro de *L'Imprimerie à l'École*.

Il envisage un voyage assez long, d'une durée de quinze jours, pendant les grandes vacances. Les élèves d'une classe iraient visiter leurs correspondants et seraient hébergés chez leurs parents à charge de revanche.

Ce projet me semble assez difficile à réaliser. Il faut tenir compte de l'assentiment des parents, des frais de voyage, de la liberté des maîtres.

N'y aurait-il pas avantage à envisager le voyage entre classes peu éloignées ?

D'un même département, par exemple ?

La durée plus courte du séjour, la dépense moins élevée applaniraient bien des difficultés.

Si des essais étaient tentés, il serait très intéressant d'expérimenter en outre ce qu'on peut attendre des voyages aux points de vue éducatif et pédagogique.

Mais, même si l'on ne devait pas envisager de voyage, pour les raisons énumérées plus haut, il me semble souhaitable que dans nos échanges d'imprimés nous choissions notre principal correspondant dans la même région.

Tout cela me fait rêver d'une école du Travail, qui serait aussi l'école de la Joie, où les enfants apprendraient à lire, à écrire et à parler sous l'aiguillon du Désir. Dans cette école-là, les voyages qui instruisent et qui forment ne seront peut-être pas rares.

GRANIER (Isère).

La connaissance réelle des petits correspondants permettrait certes la motivation parfaite de notre travail. Nous ne croyons cependant pas que cette interconnaissance doive nous faire sacrifier les avantages multiples que nous tirons d'un échange avec une école éloignée et placée dans des conditions différentes. D'ailleurs, l'échange de cartes postales, de photographies, de films, de documents divers supplée presque à cette interconnaissance réelle et nous paraît une motivation importante de notre activité.

Nos lecteurs ont d'ailleurs la parole.

Nous profitons de l'occasion pour dire quel merveilleux complément l'échange de films Pathé-Baby peut apporter à notre correspondance interscolaire.

Nous avons filmé nos élèves. D'autres camarades ont pris également de très beaux films avec le caméra de la Cinémathèque. Nous avons commencé l'échange de ces documents, plus vivants encore que nos imprimés. Nous marchons ainsi vers l'interconnaissance et la motivation idéales que souhaite le camarade Granier.

C. F.

La Vie de notre Groupe

NOUVELLES ADHESIONS

— Henri Juillard, instituteur à Brognard, par Sochaux (Doubs).

— Dr Jeannos Tsankias, Ecole Primaire de Calogreza, à Athènes (Grèce).

— Géricopoulos, Directeur de l'Ecole Normale de Florina, Macédoine (Grèce).

Le camarade Gauthier, à Solterre (Loiret) demande en communication *L'Ecole et la Vie*, année 1923.

L'Imprimerie à l'Ecole au Congrès de la nouvelle Education (Paris, Pâques 1929)

Sur la demande de la présidente de la Nouvelle Education, nous avons adressé à Paris notre matériel complet d'imprimerie, ainsi que de nombreux spécimens de travaux et plusieurs exemplaires de nos diverses éditions.

Comme Freinet ne pouvait se rendre à Paris, les camarades Pichot (Eure-et-Loir) et Leroux (Le Havre), qui se rendaient au Congrès ont bien voulu se charger de l'exposition et des démonstrations. Ils avaient d'ailleurs obtenu de leurs Académies, un congé de deux jours, qui leur a permis d'être à Paris dès l'ouverture de l'Assemblée.

Bonnes journées pour l'Imprimerie disent nos camarades.

Notre stand était bien placé et l'affluence a été constante.

Les visiteurs marquaient un grand étonnement et souvent une grande incompréhension. De nombreux directeurs d'Ecoles Normales, Inspecteurs primaires et Instituteurs s'y sont particulièrement intéressés et se sont promis d'avoir sous peu aussi leur imprimerie. Les Directeurs de la Nouvelle Education sont d'ailleurs très sympathiques à notre mouve-

ment et M. Cousinet appréciait brièvement nos travaux en disant fièrement à M. l'Inspecteur du Haut-Rhin : « C'est très bien. J'en ai trois dans ma circonscription. »

Les *Extraits de la Gerbe* ont eu beaucoup de succès. Les livrets bien imprimés en ont aussi. Le public — maîtres compris — attache beaucoup d'importance à la forme : netteté, lisibilité parfaites. Les livrets de Le Tréis (Daoulas) et Cazanave (Loire) ont eu particulièrement du succès.

Le livre illustré (corps 36) des tout-petits de Bar-sur-Loup engagera certainement plusieurs institutrices maternelles à employer l'imprimerie.

Quelles critiques a-t-on faites à notre technique ? Mme Guéritte voudrait que l'on soigne davantage le travail. Elle a certainement raison, mais elle ne se rend sans doute pas un compte exact des conditions matérielles parfois déplorables dans lesquelles se fait le travail. D'autres visiteurs craignent que les enfants ne se salissent. Evidemment, travail soigné avec le moins d'ennuis possible, mais d'abord activité et vie !

On nous a objecté les dangers du saturnisme : mais nos enfants ne manient les caractères que une ou deux heures par semaine. Donc aucune crainte.

M. Cousinet note le danger du travail du contreplaqué.

Le Directeur de l'Enseignement, M. Rosset, qui présidait la première conférence a tenu à encourager sans réserve la recherche de méthodes nouvelles, « même dans les cas où elles ne réussiraient pas, nous aurions fait œuvre utile et nos expériences serviraient à tous. » Ces paroles, que nous compléterons quand aura paru le compte-rendu officiel, sont pour nous un précieux encouragement.

Nous remercions les présidents et les organisateurs du Congrès de l'accueil sympathique qu'ils ont bien voulu faire à notre expérience.

D'après les comptes-rendus de Mme et M. Pichot et Leroux,

Journaux et Revues

L'Ecole Coopérative N° d'avril. — Dans le supplément de cet intéressant bulletin, « Le Petit Coopérateur », plus de quatre pages sont consacrées à l'imprimerie à l'école. M. Profit y publie surtout des extraits de livres de vie, ce qui est bien la meilleure propagande en faveur de l'imprimerie.

Nous recommandons vivement la lecture de ce bulletin, dont l'abonnement (4 numéros et suppléments) ne coûte que 3 fr. 80 par an.

(M. Rochedereux, à St-Jean-d'Angély, Ch.-Inf., C.-C. Limoges : 4525).

La Nova Epoko, N° de mars 1929, publie un fascicule consacré plus spécialement aux nouvelles techniques éducatives, avec un article de Freinet : Rôle des techniques nouvelles à l'école populaire. Pour abonnement, écrire à Boubou, 96, rue St-Marceau, Orléans (Loiret).

Vers l'Ecole Active (Bruxelles). — Dans le numéro d'avril 1929, F. Dubois, l'auteur de *Les Barrières*, rend compte de *Plus de Manuels scolaires*.

« Si les directives du courageux pédagogue français étaient admises, si elles écartaient momentanément les petits de l'imprimé « adulte », ce ne serait que pour mieux les y ramener plus tard, lorsque le goût et le besoin s'en révéleraient. Au demeurant, ceux qui composent et éditent de bons livres ne feraient qu'y gagner... dans l'avenir. Seuls perdraient leur clientèle les mercantis de la pédagogie, et ce serait tant mieux ».

Bulletin du Syndicat de l'Enseignement de la Charente-Inférieure (Mars-Avril 1929). — Dans un excellent article sur l'imprimerie à l'école, notre camarade Bernard dit :

« Lorsque j'achetai mon imprimé (il y a plus d'un an) j'avoue avoir éprouvé une certaine crainte. Bien que convaincu d'avance de la valeur du procédé, j'avais peur de ne savoir l'employer judicieusement dans ma classe. C'était au mois de janvier ;

j'avais, pour le certificat d'études, trois candidats et, me trouvant à la tête d'une école mixte, bien que n'étant pas hanté par l'idée de l'examen, je redoutais la perte de temps nécessitée par l'emploi du nouveau procédé.

Je déclare aujourd'hui franchement : si j'ai éprouvé des difficultés pour introduire l'imprimerie dans ma classe, je ne m'en souviens plus, ou, plus exactement, les joies que la nouvelle méthode de travail a procurées à mes élèves et à moi-même me les ont fait oublier. Je n'ai pas perdu de temps, j'en ai gagné ».

— A l'occasion des élections au Conseil départemental, de nombreux bulletins syndicaux ont encarté notre feuille propagande. Plusieurs d'entre eux passent une annonce en notre faveur. Nous les en remercions et nous tenons à leur disposition, dans la mesure de nos moyens, pour les aider pédagogiquement.

Depuis un an notre presse est exposée au Bureau Français d'Éducation (77, Rue Denfert-Rochereau, Paris 14°). La chronique n° 2 du B.F.E. mentionne : « Plusieurs visiteurs étrangers se sont particulièrement intéressés à la presse Freinet ».

== LES LIVRES ==

ATHENA FANCIULLA

G. LOMBARDO RADICE

Ce livre a été écrit après la promulgation de la loi du premier octobre 1923, dite loi Gentile, et dont Lombardo Radice, récemment appelé au poste de directeur de l'Enseignement public, fut l'auteur.

Cette loi qui consacre en Italie la réforme de l'éducation populaire, retarde d'une année le programme à parcourir dans les classes inférieures de l'école primaire où elle introduit, entre autres choses, le dessin libre, le jeu, le chant, l'étude du dialecte, tout ce qui permet ou favorise l'expression spontanée ou naturelle de l'âme enfantine.

Lombardo Radice nous montre dans *Athéna Fanciulla* les résultats qu'on peut espérer d'une application intelligente de la réforme dans les milieux ruraux et populaires.

« Ce livre, dit-il, est né du désir d'éclairer un public, pas exclusivement professionnel, sur la richesse des ressources éducatives qui dérivent d'un changement de ton dans les rapports de maîtres à élèves et de parents à enfants. Toute la réforme

de l'école primaire établie en 1923 n'est au fond pas autre chose qu'une incitation à faire un peu plus confiance à l'enfant ».

« Faire confiance à l'enfant ! » Lombardo-Radice fait de cette formule la définition même de l'art éducatif, le mobile essentiel de toute éducation soucieuse d'« élever » l'enfant, de le préparer à la vie en lui permettant de traduire librement ses possibilités créatrices.

« Faire confiance à l'enfant », voilà la raison d'être d'une pédagogie vraiment humaine. Et, en effet, à travers les nombreuses pages d'*Athéna Fanciulla*, inspirées du souci de connaître l'enfant et de le comprendre à travers ses « œuvres », on chercherait vainement la trace de cette science présomptueuse qui abstrait et généralise sur des données schématiques et mortes, cette science à laquelle les pédagogues en chambre nous ont habitués. Ce qui nous apparaît, c'est une philosophie tout à fait nouvelle de l'éducation, une philosophie empreinte de sérénité et de confiance, nuancée de tendresse et d'humilité, une philosophie qui entend rester en contact avec la réalité et nourrir son expérience aux sour-

ces même de l'inspiration enfantine dans ses manifestations spontanées. « Faire confiance à l'enfant », voilà le mot d'ordre destiné à renverser l'édifice de la pédagogie systématique et oppressive qui ignore l'enfant en tant que personnalité originale et le considère seulement comme un individu à façonner sur un modèle donné, voilà l'application vraiment humaine de cette belle maxime de St-Thomas, écrite par Alice Franchetti aux maîtresses de la Montecca :

« Si ton cœur est droit, toute créature sera pour toi un miroir de vie et un livre de sainte doctrine ».

Cette façon d'aborder l'enfant comme un être digne de notre respect, de notre confiance et de nos espoirs détermine une attitude nouvelle chez le maître et l'élève et renouvelle l'atmosphère même de l'école.

Le maître s'attache à observer l'enfant, à le connaître, à le placer dans des conditions telles qu'il puisse librement s'épanouir. Loin de vouloir lui imposer son savoir, il sait parfois se mettre humblement à l'école de l'enfant. A son contact, il s'instruit, il enrichit sa personnalité afin qu'elle rayonne sur sa tâche, qu'elle lui donne cette vie, cette chaleur qui lui sont indispensables. Il sait espérer un résultat qui se fait parfois attendre et ne se permet aucun tiraillement brutal, aucune contrainte maladroite, aucun « forçage » de pensée ou de sentiment. Enfin, il s'ingénie à créer le milieu capable de solliciter l'intérêt de l'enfant, de provoquer son initiative et de le préparer à la vie dans le sens plus favorable à ses dispositions naturelles.

Avec un maître qui s'impose à son égard une attitude aussi bienveillante, l'enfant est tout simplement ce qu'il doit être : un enfant, c'est-à-dire un être spontané et naturel, libre de s'abandonner à sa fantaisie créatrice et non un appareil enregistreur, une « machine parlante ». Il s'intéresse à tout ce qui l'entoure, il ne passe jamais indifférent devant une fleur ou un caillou, car toutes les manifestations de la vie lui apparaissent com-

me autant de faits merveilleux. Vivant simplement au milieu des êtres et des choses, il s'adapte de lui-même et sans effort à l'ambiance. Cette ambiance, c'est l'école sereine et maternelle, l'école de la joie, « le lieu de réunion où jaillit l'activité personnelle et libre de la jeunesse », le lieu où maître et élèves collaborent réciproquement, où l'enfant est respecté comme une créature humaine portant en elle sa raison d'être, son génie créateur et son intime poésie.

Cette poésie enfantine, où Lombardo-Radice voit « la première philosophie de la vie », l'école doit s'attacher à la découvrir, à la libérer de la difficulté de l'expression en lui permettant de s'exprimer dans le langage spontané de l'enfance.

De là la nécessité d'accorder une importance primordiale :

1° A la rédaction libre permettant l'expression spontanée et naturelle d'idées et de sentiments personnels par opposition aux compositions imposées, au plan et au développement conventionnels ;

2° Au dessin spontané comme moyen d'expression naturel et correcteur du verbiage.

3° A l'emploi de la langue maternelle de l'enfant (importance du dialecte au point de vue de la sincérité de l'expression) ;

4° Au chant traducteur de la poésie populaire ;

5° A l'observation et à l'expérimentation personnelles dans l'étude des sciences naturelles, comme initiation à l'art (identité de la science et de la poésie dans l'instruction de l'enfant) et enfin nécessité d'étendre la composition à tout champ d'observation, d'expérience et d'étude ; la composition étant comprise comme « notation de l'âme de l'enfant qui s'explore lui-même ainsi que le monde ».

Les résultats d'une éducation ainsi comprise ? Ils sont tels que peut le désirer une école qui s'est donné pour tâche d'élever l'enfant intellectuellement, moralement et socialement.

Pour nous en convaincre, Lombardo-Radice utilise l'éloquence même des faits. Il a poursuivi son enquête chez des enfants normalement doués appartenant à différents milieux, le plus grand nombre fréquentant des écoles rurales, les unes pourvues de matériel, certaines dénuées de tout, comme le sont les nôtres. L'expérience la plus suggestive nous est fournie par « tre bimbi di città », les propres enfants de Lombardo Radice, qui ont été instruits chez eux par une mère qui fut institutrice dans des écoles populaires. Ces enfants n'ont reçu aucune instruction systématique selon des programmes fixés d'avance, un horaire inflexible et des leçons traditionnelles. Les leçons n'ont été que des causeries, des récits, des contes, des lectures bien choisies, de tendres encouragements et la liberté pour chacun de se livrer à l'occupation qu'il préfère, de s'abandonner à l'inspiration littéraire ou artistique ou à la manie du collectionneur.

« Gi », « La » et « Lu », deux fillettes et un petit garçon de 6 à 10 ans, sont spontanément auteurs. Ils préfèrent, illustrent et éditent eux-mêmes leurs ouvrages : récits, poèmes, études de caractère des personnages de leurs lectures, contes et jusqu'à un traité de géographie illustré de cartes postales, de timbres-poste, de coupures de journaux et sans oublier un vocabulaire intitulé sans prétention : « Vocabulaire scientifique à l'usage des enfants ! » et où l'on peut recueillir ces définitions savoureuses : *Ecci* : bruit qu'on fait quand on étourdit. *Elena* : très belle Grecque, cause de la guerre de Troie. Elle avait peu de jugement ! *Zanzara* (moustique) animal très ennuyeux. *Caprone* (bouc) animal qui n'est bon qu'à donner des coups de cornes. Il est malheureusement impossible de citer toutes les créations originales d'enfants à qui « on fait confiance ». Nous essayerons seulement de dégager les traits essentiels de l'enfant tel qu'il nous apparaît à travers la documentation d'Athena Fancuilla.

Il nous apparaît, cet enfant, comme un être heureux, parce qu'adapté. Curieux de nouveauté, il sait prendre

n'oublie rien d'essentiel, ne dit rien de superflu. Il est initié à la culture scientifique, à la critique, à l'art par l'expérimentation personnelle et l'observation directe. N'ayant pas été contraint à l'expression artificielle de ce qu'il ne sent ni ne comprend, il ignore le verbalisme et apporte dans tout ce qu'il entreprend cette confiance candide que l'école lui trop souvent et cet appétit de savoir qui est la condition essentielle de toute culture intellectuelle.

Libre de traduire l'élan de son cœur, il chante ce qu'il aime à la manière des poètes primitifs. Il dit la joie de vivre, de travailler, d'être libre. Les tendresses familiales, les amitiés puériles, les joies, les chagrins, l'humble fête de la vie, la poésie intime des choses, la philosophie populaire s'expriment candidement à travers ses œuvres et nous révèlent les trésors cachés de l'âme de nos petits.

Vivant en collaboration, habitué de bonne heure à l'expression spontanée et sincère qui est une forme de la sociabilité, il est merveilleusement préparé à vivre avec les autres. Et enfin, il est socialement adapté à son milieu que l'école lui a appris à aimer.

S'il était besoin de conclure, devant des faits aussi éloquents, nous dirions simplement qu'il paraît impossible qu'il existe encore une école figée dans les formes oppressives de la pédagogie traditionnelle. Il paraît impossible que des maîtres, ne se souvenant pas qu'ils furent enfants, s'obstinent à maintenir leurs élèves dans le maillot des procédés scolastiques et les empêchent de se développer normalement.

S'il faut conclure, nous dirons avec Lombardo-Radice, le credo du maître de l'école nouvelle :

« Je crois en l'enfant et je lui fais largement crédit, persuadé de ne rien pouvoir obtenir de lui à contre-temps, pas plus que je ne puis faire percer ses dents selon ma volonté. Chaque enfant est poète, peintre, sculpteur, chanteur, savant en herbe, théologien, philosophe et tout ce que vous voudrez, à la façon d'un enfant ! »

M.-L. LAGIER-BRUNO.

DEVIS
pour un matériel minimum
d'imprimerie à l'École
permettant d'imprimer
une page ordinaire de texte

— 1 Presse scolaire « Freinet », renforcée avec accessoires et rouleau presseur	75
— 15 composteurs à 1 fr. 50	22 50
— 8 vis de rechange	0 80
— 6 porte-composteurs	3
— 1 paquet interlignes bois	3
— 1 police caractères	55
— Espaces assorties	12
— 1 casier à caractères	20
— 1 plaque à encreur	3
— 1 rouleau encreur spécial	15
— Filets ornés et traits	3
— 1 boîte encre noire, 250 gr.	8
Total	220 30
Emballage et port	30
1 Action Coopérative	25
TOTAL général.	275 30

CARACTERES

Corps 12 :

- 3)* Empereur de France
9)* Artistes Peintres Monde

Corps 10 :

- 5)* Épicerie-Fruits-Primenrs
7)* Pol. spéciale 10 COOPÉ

TARIF DES ORNEMENTS

Prix uniforme, l'un 10 »



VOIR AU N° 19

notre

CATALOGUE COMPLET

Le Matériel d'Imprimerie



— Quand ils se comprendront, —
— les peuples s'uniront. —

Cours Élémentaire d'Espéranto

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

SEPTIEME LEÇON

PARTICIPES. — Les exemples suivants feront comprendre la formation des participes :

PARTICIPES ACTIFS :

faranta, *faisant* ;
farinta, *ayant fait*.
amanta, *aimant* ;
anima, *ayant aimé*.

PARTICIPES PASSIFS :

farata, *fait (que l'on fait)* ;
farita, *fait (qui a été fait)*.
amata, *aimé (actuellement)* ;
amita, *aimé (jadis)*.

PARTICIPES - SUBSTANTIFS. —

En remplaçant la finale **a** par **o**, on obtient des noms d'êtres :

Amanto, *un amant (un homme aimant)* ;
Kreinto, *créateur (homme ayant créé)* ;
Arestato, *détenu (homme qui est ar-*

rété) ;
Delegito, *délégué (homme qui a été délégué)*.

VOIX PASSIVE D'UN VERBE. —

Avec les participes passifs et le verbe auxiliaire *esti*, être, on forme les temps suivants :

Mi estAS amATA, *je suis aimé* ;
Mi estIS amATA, *j'étais aimé* ;
Mi estOS amATA, *je serai aimé* ;
Mi estUS amATA, *je serais aimé* ;
EstU amATA, *sois aimé*.
Mi estAS amITA, *j'ai été aimé* ;
Mi estIS amITA, *j'avais été aimé* ;
Mi estOS amITA, *j'aurai été aimé* ;
Mi estUS amITA, *j'aurais été aimé*.

Toutes les conjugaisons passives se font sur ce modèle.

PROPOSITION APRES PASSIF. —

En français, c'est tantôt *par*, tantôt *de*. En esperanto, c'est toujours *de*.
Amata *de* neniù, *aimé de personne* ;
Farita *de* mi, *fait par moi*.

EXERCICE 8. — *Traduire* : Tiu domo estas konstruata de mia amiko ; la konstruo estos finita nur post dek ses monatoj. La Granda Palaco en Parizo estas konstruita en la jaro mil okcent-naŭdek-naŭa kaj estis apenaŭ finita en la jaro mil naŭcenta, kiam okazis, la Universala Ekspozicio. Multaj aliaj palacoj estis tiam konstruitaj, sed ili estas malkonstruitaj post la fermo de la Ekspozicio, kaj ne ekzistas plu.

Mortanto estas homo, kiu mortas ; mortinto estas homo, kiu mortis.

Le participe présent se termine :

en **anta** actif ;
en **ata** passif.

ETATS, METIERS. — **Ano** veut dire : membre de, habitant de, partisan de.

Ex. : Parizano, *Parisien* ; kristano, *chrétien* ; urbano, *citadin* ; grupano, *membre d'un groupe*.

esto veut dire : chef.

Ex. : Policestro, *chef de la police* ; laboristestro, *chef d'équipe*.

isto indique le métier, l'occupation régulière.

Ex. : boto, *botte* ; botisto, *bottier* ; muziko, *musique* ; muzikisto, *musi-*

cien ; kuraci, *soigner les malades* ; kuracisto, *médecin pratiquant*.

ulo indique le caractère, le signe distinctif.

Ex. : Bona, *bon* ; bonulo, *un homme bon* ; blinda, *aveugle* ; blindulo, *un aveugle*.

EXERCICE 9. — *Traduire les mots* : paroladanto, paroladisto, matematikisto, fizikisto, lavisto, lavistino, pordisto, pordistino, komercisto, fabrikanto, fabrikestro, pied-iranto, karulo, karulino, scienculo, muzikestro, surdulo.

VERSION. — HISTORIO DE ESPERANTO. — La kreinto de la lingvo Esperanto estas Doktoro Zamentof, kiu mortis en jaro 1917. Li vivis en Bjelostoko, malgranda urbo rusa, kies urbanoj parolis multajn malsamajn lingvojn, ne komprenis sin reciproke kaj tio kaŭzis multajn malpacecojn. La juna Zamenhof estis frapita de tiu malvono. Li alvenis al la konkludo, ke liaj samurbanoj estas malamikoj inter si nur tial, ke ili ne komprenas sin reciproke.

Dum longaj jaroj Zamenhof laboris pri la farado de lingvo arte-farita, post kiam li konstatis, ke nek lingvo mortinta kiel la latina, nek lingvo vivanta kiel la franca povas taŭgi por uzado universala.

Jam en la jaro mil okcent-sepdekoka, la lingvo internacia estis *teorie* preta, sed Zamenhof ne volis publikigi la lingvon antaŭ *praktika* provo. Li do tute sola, dum ok jaroj, provis praktike kaj plibonigis la novan lingvon.

Fine, en la jaro mil okcent-okdeksepa, li publikigis la unuan lernolibron esperantan.

Le participe passé se termine :

en **inta** actif ;
en **ita** passif.

Achetez

LA NOUVELLE
HISTOIRE DE FRANCE

et

QUEL LANGAGE !

S'adresser à FREINET, qui vous les fera parvenir.

LE CINÉMA



Technique du Cinéma

Les causes de mauvaise projection (Suite)

Nous avons essayé précédemment de montrer toute la nocivité de l'excès de chauffage des lampes.

L'excès de vitesse est également désastreux. Les films Pathé-Baby, et c'est un de leurs inconvénients les plus sérieux, ne sont pour la plupart que des extraits souvent judicieux de grands films de commerce. Les images animées y sont réduites au strict minimum, un peu trop même parfois, et pour obvier aux coupures les titres et les textes surabondent. La valeur pédagogique de ces textes est loin de nous satisfaire dans leur pour s'en débarrasser. Il obtient ensemble et maintes fois l'opérateur est tenté d'accélérer leur projection lors un résultat calamiteux. A la reprise de la projection animée les perforations sont déchirées par les griffes et le film ne peut plus être entraîné par la suite.

Pour bien comprendre ce qui se passe il faut savoir que l'invention essentielle qui a assuré la vogue du Pathé-Baby par suite de son bon marché et de la modicité du prix des films est le système d'arrêt automatique aux encoches de la pellicule. Cet arrêt permet d'assurer la projection fixe d'un texte ou d'un site au moyen de deux ou trois images, alors que dans les films ordinaires du commerce, dont l'arrêt est impossible, il faut des dizaines d'images semblables pour obtenir un résultat identique. Ce système permet donc une grande écono-

mie de pellicule. Mais il ne va pas sans inconvénients. Pendant l'immobilisation de l'image, la griffe simple ou double de l'appareil bat à vide sans subir le freinage dû à l'action du film. Son mouvement s'accélère et par conséquent sa force d'arrachement. A la reprise de la projection animée, la griffe attaque les perforations avec une force accrue et les perforations ne résistent pas. La seule façon d'éviter cet accident consiste à prendre son parti de la constitution du film tel qu'il est, c'est-à-dire avec sa surabondance de textes et d'images fixes et sa pénurie d'images animées. Et alors au lieu d'accélérer sur les textes, il faut au contraire ralentir pour obtenir une reprise aussi douce que possible. Cette observation vaut surtout pour les appareils fonctionnant à magnéto ou au moteur. Il faut avec ces appareils éviter tout excès de vitesse. Ne pas dépasser 90 tours minutes de manivelle de la magnéto et 120 tours minute de la manivelle ou de la poulie d'entraînement du projecteur. Avec un repère tracé sur cette poulie où on peut facilement se rendre compte de la vitesse et régler en conséquence le moteur, surtout si ce moteur est un moteur « S » dernier modèle à vitesse réglable en marche.

On peut dire qu'avec le survoltage des lampes, l'excès de vitesse de déroulement produit 95 % des pannes en cours de projection.

Il y a cependant quelques autres causes de pannes à signaler. Les films ont pu être coincés dans les bobines mâchées en cours de transport. Il faut alors examiner les bobines, redresser les joues en passant une lame de canif à l'intérieur, et s'assurer du libre jeu du film qu'on obtient facilement en frappant deux coups secs bien à plat avec chaque joue de la bobine contre une surface quelconque. Faute de cette précaution le film résiste à l'entraînement, se raie et déchire aux perforations.

La mauvaise mise en place de la bobine dans le chapeau de l'appareil produit un résultat sensiblement identique.

Enfin, un autre accident consiste dans le bourrage du film dans le magasin inférieur. Cet accident à des causes multiples. L'enroulement du film est semi-automatique et ne peut se produire correctement que si le film possède dès son début une courbure suffisante pour se présenter correctement à l'axe d'enroulement du plateau inférieur. Si la courbure n'est pas suffisante ou si elle est trop accentuée, l'enroulement commence mal et le film bourre dans le magasin inférieur, il se plie en accordéon, se raie au contact des griffes et se déchire souvent en plusieurs endroits lorsqu'on le retire, après s'être rendu compte de l'accident. Avec un peu d'oreille, il est facile de se rendre compte qu'un film commence à boarrer, le bruit du plissement s'ajoute à celui du projecteur et est caractéristique. Mais il vaut mieux prévenir l'accident que le guérir, et pour ce faire, surtout avec les bobines de 20 mètres neuves, dont les premières spires sont beaucoup trop larges, il ne faut pas oublier d'opérer à la main un déroulement préalable, suivi d'un réenroulement sur le chapeau de l'appareil. Après quoi on prend un cylindre de bois de dimensions convenables (un morceau de manche à balais est excellent) et on maintient l'extrémité du film enroulée sur ce cylindre pendant quelques heures, afin de lui donner la courbure convenable. S'assurer alors que cette courbure n'est pas excessive et que le film se présente bien à la poulie du plateau inférieur.

L'usure de la courroie qui actionne ce plateau ou un excès de graissage de sa poulie d'entraînement, toutes causes qui font patiner la courroie détruisent l'harmonie entre le mouvement d'enroulement et le mouvement d'entraînement par les griffes et occasionnent fatalement le bourrage. Il faut veiller méticuleusement à ne jamais laisser une goutte d'huile dans la gorge de la poulie d'entraînement et il est préférable

d'adopter une courroie métallique plutôt qu'une courroie de caoutchouc pour l'entraînement du plateau. D'ailleurs, après expérience j'ai pros crit toutes les courroies de caoutchouc de mon appareil, aussi bien dans le super qu'au moteur et à la magnéto. Je les ai remplacées par des courroies cylindriques de cuir, bien tendues dont la durée est plusieurs dizaines de fois plus longue et le prix de revient nettement inférieur pour un rendement aussi satisfaisant. Je ne saurais trop recommander cette modification aux camarades qui utilisent super et moteur.

Mes agrafes de courroies ont été faites en découpant à la pince des épingles dites trombones qui servent à réunir plusieurs feuilles de papier.
(à suivre)

P. S. Plusieurs camarades m'ont demandé des précisions sur le système d'obscurité au moyen de stores opaques automatiques. A l'heure actuelle, je puis dire qu'on peut avec ce système obtenir l'obscurité parfaite et rapide (quelques secondes suffisent pour passer du jour à la nuit et réciproquement). Le choix de la toile, le plus souvent translucide, malgré sa qualité et son épaisseur, m'a longtemps arrêté. J'en étais arrivé à fixer mon choix sur le péga-moïd dont le prix est pourtant élevé. Mais la toile de chanvre enduite dont on se sert pour couvrir les wagons et qu'on trouve en toutes largeurs sans couture, fait aussi bien à bien meilleur compte. Voici à peu près les prix qu'il faut compter, pose non comprise, et étant donné que le store doit déborder sur ouvertures de 10 centimètres au moins de chaque bord à droite et à gauche et de 25 centimètres en hauteur :

1° Toile de chanvre opaque, en 120 cm. de large, le m., 22 fr. 50 ; toile de chanvre opaque en 240 cm., de large, le m., 45 fr. (se fait en un grand nombre de largeurs).

2° Montures à enroulement automatique :

1° En bois pour largeurs allant jusqu'à 2 m., 1 m. : 10 fr. 20 ;

1 m. 50 : 19 fr. 20 ; 2 m. : 45 francs.
 2° métalliques pour largeurs supérieures à 2 m. 2 m. 50 : 120 fr. ; 3 m. : 240 francs.

Avec ces données, il devient facile de calculer la dépense.

R. BOYAU.

CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques, s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde)

AUTO-DEVOLTEUR

« **Eblouissant** »

à partir de 335 francs.

« **Pour l'Enseignement Vivant** »

Préparées en collaboration par des instituteurs, elles intéressent vivement les élèves et facilitent la travail des maîtres.

DEMANDEZ spécimens et prospectus à L. BEAU, instituteur, Le Versourd, par Domène (Isère).

Pour votre classe !

Pour votre hôte !

CONNAISSEZ-VOUS

nos 200 *Panneaux* 25 × 60, en 12 couleurs ?

nos 100 *vues géantes* 24 × 30, en phototypie (France, Suisse, Afrique du Nord) ?

SINON

envoyez 5 francs à BAYLET, à Marsaneix (Dordogne). — Compteurant 74-67, Bordeaux, et vous recevrez franco :

1° 2 vues géantes 24 × 30 ;

2° 2 panneaux 25 × 60 en couleurs

3° La liste complète et détaillée.

LA TECHNIQUE DU CINÉMA SCOLAIRE

(Suite)

Essayons d'abord de délimiter le domaine de la projection cinématographique. Edison a dit : « Le plus grand domaine du cinéma de l'avenir sera l'enseignement. Dans 20 ans, les enfants ne seront plus *obligés* d'aller à l'école. Ils *aimeront* y aller, parce que l'enseignement y sera alors donné en grande partie au moyen d'images ». Partisans, et, dans notre groupement fraternel, réalisateurs de l'École par l'activité joyeuse, nous savons que les enfants aiment leur classe lorsqu'ils y trouvent un accueil plus riant que celui de murs austères, de fenêtres avares de clarté, d'un maître au visage triste, de livres tyranniques et monotones à cause de la vie tout artificielle dont ils sont animés. Ce n'est pas le cinéma, à lui seul, qui donnera aux classes de l'avenir un pouvoir attractif, assez moderne, il faut le dire : ce sera surtout une saine et féconde activité ; j'en appelle au témoignage de ceux qui élaborent cette méthode géniale libérée de la servitude des manuels !

Ces réserves faites, il faut convenir que cette activité, quoique alliée, intimement mêlée aux diverses séries d'acquisitions sensorielles, n'est pas suffisante pour la formation complète de l'intelligence. Les 4/5 de nos connaissances sont acquises par les yeux : un enseignement rationnel s'adressera donc très souvent à la vue, — et là où l'observation ne sera pas possible, la projection viendra la suppléer.

Il ressort de cela qu'il ne saurait être question d'instaurer, dans nos classes un *enseignement par le film*. Mais c'est une nécessité d'y faire pénétrer, au titre d'adjuvant, le *film d'enseignement* pour que les tâches scolaires s'imprègnent davantage de vie. Et cela nous conduit à mettre en garde contre des films plus qu'inutiles, disons même dangereux et pour deux raisons : d'abord parce qu'ils risquent de remplacer l'observation directe des choses, de supprimer la

très éducative découverte progressive, en présentant à l'enfant des idées toutes faites, une nourriture spirituelle soigneusement « mâchée » à l'avance ; ensuite parce qu'ils engagent la cinématographie scolaire sur une ligne qui peut la frapper de stérilité partielle. L'invasion des mauvais films, surtout quand ils satisfont la paresse d'esprit, est plus redoutable que les lacunes que nous déplorons aujourd'hui dans nos cinémathèques !

Ces films qu'il faut éloigner systématiquement de nos classes sont ceux qui montrent ce que chacun peut faire et surtout *faire faire* à ses élèves. Ouvrons le catalogue du Pathé-Baby et marquons d'une croix : l'aimant, la machine à vapeur, le gaz carbonique, le cycle de l'eau dans la nature, l'oxygène, l'hydrogène, composition chimique de l'eau, la vision, la greffe. Pourquoi pas aussi des films pour l'arithmétique et la géométrie ? Heureusement le mal n'est pas trop grave encore : à nous de le circonscrire en jetant assez tôt le cri d'alarme et en boycottant cette sorte de publications.

D'autre part, nous n'avons pas accoutumé de considérer le cinéma comme destiné à la projection fixe et pourtant nous ne sommes pas aujourd'hui de ceux qui pensent qu'il ne doit servir qu'à la projection animée.

C'est qu'avec le Pathé-Baby l'immobilisation du film est sans danger tant qu'elle reste dans les limites assignées au séjour des diapositives dans les lanternes à projection. Donc, nous pouvons concevoir un bon film, géographique par exemple, composé de vues fixes s'animant enfin lorsqu'on en vient à étudier les relations de la vie humaine ou animale avec le pays observé quelques instants plus tôt. Je prends un exemple : la collection des diapositives se rapportant aux Alpes compose, au Musée Pédagogique, des séries fort intéressantes. Tant que nous observons des pics, des bassins d'enneigement, des séracs, des moraines, la projection fixe est nécessaire, car il y a une méthode géographique d'interpréter les paysages et l'enfant ici a besoin que l'image

s'immobilise et que le maître parle. Mais lorsque la lanterne projette une cascade, une bourrasque de neige, une avalanche, l'escalade d'un pic, le franchissement d'un précipice, la marche sur le glacier, nous sentons bien qu'elle est insuffisante. Donc la projection fixe et la projection animée doivent se compléter, et justement le Pathé-Baby est, à ce point de vue, remarquablement commode. Avec lui, la lanterne à projections, si dispendieuse lorsqu'on l'utilise avec l'incandescence par l'alcool ou avec le chalumeau, est reléguée au fond de l'armoire et le facteur se félicite de n'avoir plus à véhiculer les lourdes boîtes du Musée Pédagogique.

Un simple calcul va mieux nous montrer les possibilités de cet appareil. Les images du film Pathé-Baby ayant 6 m/m. 5 de largeur en 10 m., on peut loger environ 1.500 images. Titres compris, les 25 images correspondant à la série ordinaire du Musée Pédagogique occuperont au plus deux mètres. Il restera largement 8 mètres pour les scènes animées, dont la projection durera 1 minute. C'est peu, évidemment, et c'est pour cela que nous sommes partisans des films de 20 mètres à la publication desquels la Maison Pathé semble actuellement s'employer.

Les dernières conquêtes de la science ouvrent d'ailleurs au film une voie nouvelle et l'on peut déjà prévoir le moment où celui-ci prévaudra en projection fixe puisque l'impression du relief donné par certaines bandes est obtenu par le mouvement de la pellicule. Tous ceux qui utilisent le cinéma sentent combien la vision du relief augmentera la valeur pédagogique de la projection. Les plans photographiques ne sont différenciés jusqu'ici que par la diversité des teintes et nous savons comment parfois, la couleur propre des objets aiguille faussement l'attention. Quand l'air circulera à travers ces divers plans, une impression irrésistible de réalité sera donnée aux plates projections d'aujourd'hui. La stéréoscopie ouvre à l'enseignement par l'aspect une voie féconde et un champ

illimité sur lesquels la science et l'art s'engagent à peine.

Déjà le cinéma éducateur doit à la science de merveilleuses réalisations dont nous parlerons ici pour montrer combien le domaine du film s'étend au-delà des limites que nous respections jusqu'ici dans notre enseignement, faute de pouvoir les franchir à cause de la faiblesse de la parole pour faire pénétrer l'esprit dans l'intimité des choses ou des mouvements.

Aujourd'hui, grâce au cinéma ralenti, nous pouvons étudier des mouvements complexes et rapides, le vol des oiseaux, le coup de fouet, etc... Grâce au cinéma accéléré, nous pouvons prendre une connaissance plus complète de la vie des végétaux. Nous voyons les racines fouiller la terre comme des tentacules d'animaux fabuleux pour lesquels la résistance du sol n'existerait pas. Nous voyons les fleurs s'ouvrir comme des méduses terrestres pour absorber largement l'air et la lumière. En un mot le règne végétal, qui jusqu'ici ne révélait les secrets de son existence qu'à une élite d'observateurs réfléchis, s'anime, sur l'écran, d'une vie multipliée, en des témoignages suggestifs.

Le cinéma accéléré pourrait aussi nous donner une vue animée de l'voûte céleste.

Grâce enfin à la microcinématographie, le monde des infiniment petits se révèle : les globules du sang, les bacilles des maladies, les infusoires, les amibes, tout cela nous devient familier.

Le domaine pédagogique du cinéma, nous le voyons, est donc à la fois celui de l'analyse et celui de la synthèse. Les deux méthodes ont leur valeur.

L'analyse aura surtout sa place en géographie. Tout paysage est un ensemble complexe de formes et de lignes qui ont chacune leur signification : les unes expriment des forces contemporaines d'évolution, d'autres évoquent l'action des forces en partie éteintes, d'autres enfin ne sont que des vestiges d'un passé préhistorique. Le photographe qui a su épier la nature a fixé pour notre édification des perspectives plus expressives que

celles que découvre le touriste au long de ses rapides voyages ou au hasard de ses flâneries. Il est nécessaire, et cela est facile, d'analyser ces ensembles expressifs. Ces acquisitions premières nous permettront d'aller vers des notions plus abstraites que nous proposerons par comparaison.

Grâce à ce caractère de l'analyse sur lequel nous venons d'insister, et qui est celui de procéder du simple au composé, elle jouit aujourd'hui d'une faveur extrême. Et nous faisons de l'analyse partout. Nous imposons notre façon de disséquer : pédagogie impérialiste ! Analyse dans la lecture, dans l'étude du mot, du paragraphe, de la phrase, analyse dans l'étude d'un récit, d'une description, analyse dans les leçons de choses, dans la gymnastique, dans le chant. Et quels sont les résultats ?

« Par toutes ces analyses, nos élèves sont gâtés. Ils ne savent pas voir synthétiquement. Ils ne réussissent pas à saisir un mouvement dans le temps plus ou moins accéléré. Ils ne sont pas capables de s'approprier une action, sans en faire l'analyse. Sans se tromper itérativement, ils ne savent pas imiter une simple suite de mouvements. Que de désagréments et préjudices cela promet quand, plus tard, ces enfants se trouveront, par exemple, à l'atelier ! Combien de fois ne constate-t-on pas, lors des instructions judiciaires que les témoins n'ont pas su observer ou ont mal observé. Rares sont ceux qui sont capables de bien voir et de donner un rapport fidèle de la marche d'une action bien déterminée. Nous croyons pouvoir affirmer qu'à l'école on fait trop peu de perception scientifique. Pour cette raison, nous devons désirer le large emploi du film dans l'enseignement ». WOUTERS.

Le Docteur Lampe de Berlin, dit aussi, en substance : « Cette assurance de percevoir vite et synthétiquement, d'avoir un aperçu non troublé, ni estropié par des méditations n'est pas du superficiel, sous prétexte qu'on n'a pas fait intervenir des notions, c'est au contraire un complément très appréciable pour l'analyse calme et profonde des images fixes,

cela nous met plus à l'aise et nous rend plus universellement, plus pratiquement développé que par l'éducation par voie d'analyse seule, au moyen de livres et de tableaux. »

Ceci noté, quelle peut-être la part du cinéma dans chacune des branches de notre enseignement ?

A. MARADENE.

(à suivre)

SOUSCRIPTION

pour offrir un Pathé-Baby aux Pupilles de l'Orphelinat ouvrier, l'Avénir Social.

4° LISTE

A. et R. Marchais, instituteur, Rilly-sur-Vienne (I.-et-L.)	10	»
J. et A. Pagès, instit. à Osséja Pyrénées-Orientales)	5	»
Mlle Laurent, instit. à Tron-		

get (Allier)	5	»
Porquet, inst. à Colombelles (Calvados)	10	»
M. et E. Dommaget, inst. à Morvillers (Oise)	10	»
Jubert, inst., Marville-Moutier-Brulé, par Dreux (E.-et-Loir)	5	»
Coopérative Scolaire de Loupiac (Gironde)	20	»
Mme et M. Bulot (Loiret)	50	»
Coopérative Scolaire « La Ruche », école de garçons de Châtillon (Allier)	10	»
Mme et R. Virmaux, inst. à Châtillon, par Noyant-Allier (Allier)	10	»
Bianchi, Vacallo (Suisse)	12	»
Total	147	»
Total des 3 premières listes	827	»

Total des 4 premières listes 974

J. GORCE, instituteur, Margaux-Médoc (Gironde). — C.-C. 144.41 Bordeaux.

RADIO

CAMARADES qui désirez acheter un Appareil de T. S. F., adressez-vous à la COOPERATIVE en toute confiance. Vous serez servi aux meilleures conditions.

Aperçus de quelques prix :

POSTE 4 lampes, résonnance, en ordre de marche	1.000
POSTE 6 lampes, changeur de fréquence, en ordre de marche (accus, piles, lampes, cadre, haut-parleur)	1.800
POSTE superhétérodyne nu	700

PIECES DETACHEES

Poste Superhétérodyne 6 lampes

(nu : 700 fr.)

TRANSFORMATEURS B.F. garantis : 24 fr.

TRANSFORMATEURS M.F. : 20 fr.

PONT : 1 tesla et 2 moyennes fréquences (rendement garanti) : 75 fr.

Pour super :

CADRE 4 enroulements P.O. et G.O. : 190 fr.

Nouveauté :

SUPER 6 LAMPES

en pièces détachées, facile à monter soi-même (quelques fils à brancher) complet, avec ébénisterie acajou verni : 500 francs.

— LAMPES rénovées : 20 fr. —

ABONNEZ-VOUS à notre Bulletin ;

LA RADIO



Le Pédagogue Radio

Sous ce titre, M. F. Dubois, Inspecteur primaire à Bruxelles, publie dans la revue *Vers l'Ecole Active*, un intéressant article dont nous extrayons les documents qui suivent.

Avec l'introduction de la Radio à l'Ecole, nous sommes en effet menacés du grand danger de voir le micro confié, pour les émissions spéciales que nous réclamons, à des éducateurs qui, s'ils ont quelque compétence, ne sauront cependant employer l'outil nouveau, qu'à renforcer les traditions : laire périmées. Il est fort probable en tous cas que, dans les pays capitalistes, la Radio ne servira pas l'éducation nouvelle. C'est pourquoi, si nous sommes partisans d'émissions récréatives ou musicales, nous pensons qu'on doit s'aventurer prudemment sur la voie de la Radio scolaire, laquelle nécessite une pédagogie nouvelle dont M. Dubois essaye d'amorcer l'étude dans cet article.

Et voilà le mal. C'est un professeur lointain qui dirige les travaux, en fixe l'ordre, alors que c'est l'enfant et le déroulement normal des occupations scolaires qui doivent guider le maître. Et puis, toutes les notions citées plus haut ne se trouvent-elles pas consignées dans de nombreux livres ? Le maître, s'il ne les possède pas, ne peut-il les retrouver et les exposer ensuite, mieux que le professeur lointain, puisqu'il s'aide de la mimique, puisqu'il connaît ses élèves, les nécessités et les ressources locales ? Ne peut-il pas s'arrêter quand ses enfants n'écoutent plus, revenir sur ses pas, expliquer, rappeler un fait connu, répondre sur-le-champ à une objection imprévue ?

Comment ! les bons pédagogues luttent depuis des lustres contre la forme expositive, qui lasse si vite les élèves, et contre la forme socratique qui leur impose une voie déterminée, et nous en reviendrions à une forme moins bonne encore : des conférences dont le conférencier reste invisible, n'aper-

çoit pas les petits yeux interrogateurs ou fatigués de son auditoire ?

Nous nous efforçons de donner aux enseignements une couleur locale, un enchaînement basé sur les besoins particuliers, et périodiquement, plusieurs fois par semaine peut-être, des sujets conçus pour la masse viendraient bouleverser l'ordre normal, la suite naturelle des occupations. Que devient le principe de concentration ? Que fait-on des centres d'intérêt ?

Car, répétons-le, ces leçons par T.S.F. nécessitent une préparation, une mise en train, puis des applications, des recherches, donc des séries d'exercices. Comment pourrait-on les incorporer, aux jours dits, dans le plan logique des études ?

Ne voit-on pas dans l'usage de la radio compris de cette façon un renforcement des méfaits causés par l'emploi du manuel, ce chancre de l'enseignement ?

On ne peut nier l'utilité de certaines diffusions. Le maître n'a pas toujours la compétence requise pour traiter avec fruit certains sujets ; dans ce cas, la radio serait son aide, orienterait les recherches dans une meilleure voie, ferait diversion... Mais le danger prévu plus haut subsiste et il est bon que nous y pensions avant de nous embarquer.

Répétons-le : nous ne nions pas les bienfaits de la radio dans l'enseignement moyen et supérieur, par exemple, mais nous craignons fort l'impulsion malheureuse qu'elle pourrait, mal employée, donner à l'enseignement primaire.

Faut-il pour cela rejeter le service de la radio ? Non, et nous souhaitons que nos petits coopérateurs puissent au plus tôt acheter leur poste.

Pour la musique, le beau langage, la diction, les spécialités, les séances récréatives, il leur donnera son concours précieux.

Il promet encore un immense progrès, auquel on ne pense pas et qui serait de nature à aider puissamment l'avènement de l'école nouvelle.

La radio peut activer, faciliter, généraliser les échanges intercolaires et servir de moyen de ralliement entre tous les enfants du pays.

Chaque enseignement conserverait son caractère adapté aux circonstances de milieu, poursuivrait librement son cours, à lui imprimé par la vie intense des choses ambiantes. Quand il devrait s'étendre, puiser sa sève au dehors, la radio l'aiderait. Des enfants appartenant à d'autres régions qu'on voudrait connaître, comparer à celle qu'on habite, enverraient au Professeur Radio un travail de rédaction sur leur habitudes, leurs paysages, leurs événements locaux, des comptes-rendus d'excursions, etc...; et le Professeur Radio lirait cela le lendemain, à la T.S.F. Quel émerveillement pour les auteurs et les auditeurs ! Quel moyen d'union entre l'école et la famille ! Chaque lecture prendrait une ou deux minutes. Ce serait un langage d'enfant, avec sa naïveté, sa bonne humeur, ses amusantes imperfections. Comme on écouterait et comme on comprendrait. Et quel stimulant pour tous ! Désormais, quand on travaillerait, quand on rédigerait, ce serait encore pour soi-même et le maître, mais aussi pour la masse de ses condisciples. Quelle leçon d'entraide !

Dans ces petites rédactions, il faudrait être bref, intéressant, fixer en peu de mots la silhouette des choses, la trame des récits. Nécessité d'un travail soigné, leçon de style.

Ce n'est pas tout. On pourrait, par lettres, poser des questions, solliciter des camarades, sur tel ou tel fait, telle ou telle industrie, un travail spécial. Le Professeur Radio transmettrait fidèlement les demandes. Il serait surtout l'agent de liaison, parfois aussi l'inspirateur.

Voilà, me semble-t-il, le meilleur des cadeaux que nous apporte ce nouveau collègue. Saluons le donc. Qu'il soit le bienvenu.

Non, il ne nous fera pas marcher à reculons. Il laissera parler les élèves et se taira le plus possible. Il ne brisera pas, il n'émiettera pas les cours. Il en facilitera au contraire la cohésion, l'unité.

Les enfants d'un grand nombre d'écoles auraient choisi cette année comme centre d'intérêt : les intempéries. Les petits Ardennais nous parleraient des chutes de neige dans la forêt, de la vie difficile du gibier pendant l'hiver ; les Borains narreraient les exploits de leur père au fond de la mine ; les fils de pêcheurs décriraient les tempêtes en mer, le passage des poissons migrateurs ; un gamin de Bruxelles glorifierait à la façon l'œuvre admirable des cantines de la Croix-Rouge, etc..., etc...

Il n'y a pas que les choses locales. Un petit chercheur aurait trouvé dans une bibliothèque, des détails sur la vie des Esquimaux, la façon de se vêtir, de s'abriter aux âges préhistoriques : il en ferait part à tous par T.S.F. Il signalerait les sources où il a puisé, etc...

A ce compte-là, le Professeur Radio vraiment serait un merveilleux collègue : discret, affable, prompt à nous satisfaire.

Qu'il nous arrive bien vite, rempli de ces bonnes intentions. F. DUBOIS.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

La Radio dans l'École Allemande

(Suite)

Nous voyons par ce programme que la station de Berlin (ainsi que celles de Francfort, de Hambourg, de Königsberg, de Cologne) utilise la radiophonie surtout dans l'enseignement des langues vivantes. Le séjour, coûteux à l'étranger, est remplacé par la présence d'un étranger au micro. Les leçons de français et d'anglais, préparées par l'Institut Central d'Éducation font entendre un étranger : 1) pour initier les commerçants aux locutions courantes ; 2) pour l'emploi de la conversation courante sur des sujets de la vie quotidienne ; 3) pour intéresser les auditeurs sur les caractères du pays étranger et la vie de leurs habitants ; 4) enfin pour donner des notions de littérature étrangère.

En second lieu, la radiophonie scolaire enseigne l'art déclamatoire et la musique. Chaque semaine, le samedi, à lieu pendant une heure une représentation artistique pour les écoles. Cette représentation est la transmission d'une séance qui a lieu devant des élèves de Berlin dans le grand salon de l'Institut Central d'Éducation et d'Enseignement.

Des essais sont faits en vue d'appliquer la radiophonie à l'étude des autres matières d'enseignement : histoire, géographie, horlogerie, mathématiques, travail manuel...

La station de Francfort fait entendre chaque dimanche une leçon pour les parents et chaque semaine 6 leçons pour la jeunesse. En avril 1928, les sujets pour les parents ont été les suivants : Le premier jour de classe ; Nos petits nouveaux à l'école ; L'enfant timide (l'année scolaire allemande commence au premier avril) Comment éveiller chez l'enfant l'intérêt et l'amour de la nature ? L' « Heure de la Jeunesse » a présenté, durant une semaine, le programme suivant : Le trésor en fables de l'allemand ; Mythologie et histoire ; L'enfance des grandes inventions ; Les superbes environs de Francfort ; chants allemands.

C'est sans doute *la station de Cologne* qui possède la meilleure organisation d'enseignement radiophonique. Chaque semaine, elle présente des émissions spéciales pour l'enfance préscolaire (jardins d'enfants, écoles maternelles), pour les 5^e et 6^e années de scolarité (cours moyen), pour les 7^e et 8^e années (cours supérieur et complémentaires), pour les classes moyennes des lycées. En avril 1928, par exemple, on a traité le sujet suivant : *Jours de printemps au Japon*. Le conférencier qui avait fait un séjour au Japon, se trouvait dans une classe d'une école de Cologne (élèves de 14 ans). Un élève leva la main pour poser une question. Le conférencier répondit, puis peu à peu ce fut une avalanche de questions de toutes sortes. L'instituteur de la classe participa également à cette leçon vivante, interrompant le rapport du conférencier par des questions habiles. L'heure de leçon passa avec une rapidité vertigineuse aussi bien pour les élèves placés devant le micro que pour ceux placés devant l'appareil récepteur.

3. Les derniers essais de collaboration pédagogique

A la suite d'un dialogue sur l'Australie entre un explorateur et un géographe, les enfants envoyèrent aux deux rapporteurs un grand nombre de lettres les invitant à répondre à une multitude de questions, montrant tout

l'intérêt qu'ils avaient trouvé dans l'émission. Il fut répondu aux questions soit par radio, soit par lettre. L'Institut Central d'Education et d'Enseignement fit un second essai pour hâter la collaboration entre les éducateurs du micro et les auditeurs. Cet essai porta sur l'éducation pédagogique des adultes. Une heure par semaine, un conférencier présente une question d'éducation. Toute une série de sujets furent traités : Education dans les différentes écoles (les maîtres de ces écoles venant à tour de rôle exposer leurs idées) ; l'éducation curative dans les écoles d'anormaux ; les travers sociaux chez les enfants ; enfin : L'éducation des enfants et jeunes gens normaux, mais « difficiles ».

Ces émissions eurent un grand succès : de toute les provinces allemandes, de l'étranger même, des éducateurs et des parents écrivirent aux conférenciers de la station et à l'Institut Central, leur posant une foule de questions.

L'Institut Central dut organiser un *bureau de consultation pédagogique* qui adressa aux sans-filistes le questionnaire suivant :

1. Depuis quand écoutez-vous les émissions pédagogiques ? Les écoutez-vous toutes ?
2. Que pensez-vous de la façon dont sont présentés les sujets. Y a-t-il trop de détails ? Est-ce trop résumé ?
3. Que pensez-vous du choix des sujets ? Quelles lacunes avez-vous remarquées ? Désirez-vous que certaines causeries soient répétées ?
4. Connaissez-vous d'autres bureaux de consultation pédagogique et quelle expérience avez-vous retirée de leurs conseils ?

Dans ses dernières expériences, l'Institut Central *fait entendre une classe en action* aux instituteurs, à l'occasion de cours radiophoniques qui leur sont destinés. De telles émissions seront faites aussi pour les élèves écoutant dans leurs classes et on a l'intention de transmettre des *représentations artistiques données par les élèves eux-mêmes*, par des classes

entières. Depuis octobre 1928, l'Institut Central a chargé un professeur de musique bien connu de présenter chaque semaine une *leçon de chant transmise d'une classe* qu'il dirige.

4. La réception radiophonique à l'école

Il semble bien que les écoles des districts agricoles font un plus grand usage de la radiophonie que les écoles urbaines. Un instituteur d'un district oriental a fait une enquête parmi ses collègues. Il a reçu des réponses de 1.045 éducateurs dont 703 ayant acheté leur appareil et les autres l'ayant fabriqué eux-mêmes. 421 font écouter leurs élèves à leur appareil et de plus 75 écoles ont fait les frais d'une installation radiophonique.

Plus les élèves sont grands et plus ils peuvent profiter des émissions. Un instituteur fit faire un jour le tour de l'Europe à ses élèves, à l'aide de son poste de radio, pendant une leçon de géographie. Il fit entendre à ses enfants les différentes stations allemandes, puis les stations étrangè-

res (Londres, Paris, Berne, Prague...) Une carte géographique était placée devant les élèves qui évaluèrent la distance les séparant des stations.

Dans les grandes villes, un grand nombre d'écoles ont installé la T.S.F., mais trop souvent l'installation ne sert qu'à l'enseignement de l'électricité, surtout si la station locale n'a de programme éducatif convenable.

L'enseignement radiophonique est assuré de tromper dans un avenir prochain, surtout si la télévision fait de rapides progrès. En résumé, on peut dire que la radiophonie scolaire est loin d'avoir le développement qu'elle mérite. Il faut avant tout une collaboration intime entre les associations pédagogiques et les sociétés radiophoniques, à l'exemple de ce qui a été réalisé par l'Institut Central d'Education et d'Enseignement de Berlin.

HERMANN SCHNELLER,

Directeur d'Ecole à Leipzig.

(Traduit de « La Voie d'Education »
Ukraine, par le Service Pédagogue
Esperantiste).

Concours Lépine 1928 - 2 médailles d'or

instituteurs, institutrices ! Pour rendre votre enseignement vivant et concret, utilisez « Les LAMETTES » ; à l'Ecole Maternelle, aux Cours Préparatoire, Elémentaire et Moyen.

Brochure explicative et 28 échantillons contre 4 fr. en timbres. — La boîte échantillons : 8 fr. 50 ; la série 7 couleurs assorties : 55 fr. franco, en écrivant à

DUCHESNE, Instituteur
17, rue Ch. Boudeville, MERU (Oise)

TIMBRES CAOUTCHOUC Dateurs, numéroteurs, caractères mobiles, tampons, encres, etc...

E. GUILLE, Fabricant-Spécialiste
40, RUE DE PARIS, LE MANS (Sarthe)

TOILES, CARTONS, CUIRS, PAPIERS FANTAISIE, FIL, TRANCHE-FILS. — OR, COLLE FORTE ET TOUT OUTILLAGE POUR RELIURE, DORURE, NEUF et OCCASION
Tarifs et devis sur demande, accompagné de 0 fr. 50 — C.-C. RENNES 13-533

S'adresser à E. GUILLE, au nom de la COOPERATIVE.

PHÉBUS

Son nouvel appareil

CINE-PHEBUS-SCOLAIRE

A FILM NORMAL

Subventionné par les commissions ministérielles, permet sur un écran de 2 m. de côté et jusqu'à 10 m. de distance de projeter les

FILMS ANIMÉS
et les

FILMS DE PROJECTION FIXE

appelés leçons commentées, dont l'usage tend à se répandre de plus en plus dans le corps enseignant.

En ordre de marche, avec objectif Hermagis, à partir de **1.460 fr.**

catalogues, notices et devis gratuitement
sur demande

S'adresser :

SOCIÉTÉ PHEBUS

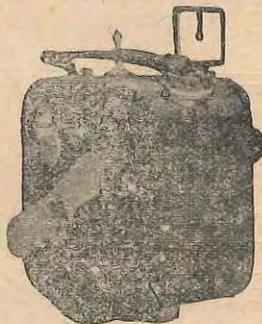
43, RUE TERRARI, MARSEILLE

CAMARADES, pour votre Classe...

Achetez le **PATHÉ-BABY**

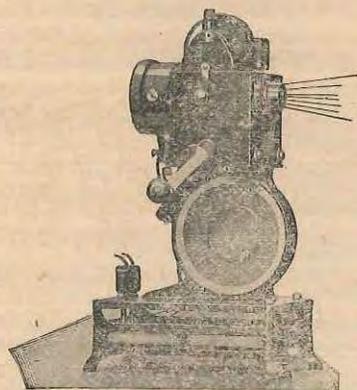
ou le

SUPER-PATHÉ-BABY



*Un des meilleurs appareils
d'enseignement*

LOCATION DE FILMS
à la Cinémathèque



PATHÉ-BABY

Pathé-Baby, projecteur mod. double griffe, objectif court foyer extra Hermagis	608 »
Magneto, avec socle	650 »
Moteur spécial super Pathé-Baby, réglable en marche	250 »
Ecran métallisé 1 m. 50, modèle scolaire	165 »
Boîte 2 ampoules	24 »
Nécessaire d'entretien	12 »
Huile Pathé-Baby	3 50
Films Pathé-Baby (deman-	

der le catalogue spécial)

noirs 12 »
en couleurs 12 50

Camera Pathé-Baby, appareil de prise de vues 525 »

Motocamera, appareil de prises de vues automatique, modèle perfectionné 1.100 »

Livraison dans la huitaine. Paiement à réception ou par mensualités, au gré du client. (Nous indiquerons dans nos bulletins ultérieurs les caractéristiques qui font du Pathé-Baby un de nos meilleurs appareils d'enseignement actuel.

Devis sur commande.

Réparations d'appareils.

Le Gérant : FREINET.

GAP — IMP. MURET ET CLAVEL